



32 PAGES
EN COULEURS

TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES

8F. DE 7 A 77 ANS

N° 5

NOTRE HISTOIRE COMPLETE :

RIC HOCHET

dans

LE MAUVAIS ŒIL

TEXTES ET DESSINS DE TIBET



RIC HOCHET, LE JEUNE
REPORTER DU JOUR-
NAL "LA RAFALE" EST
EN VACANCES CHEZ
SON ONCLE ERNEST,
FERMIER À COLLE-
VILLE-LA-RIVIÈRE...



SURTOUT, MON ONCLE, NE CROIEZ
PAS QUE JE SOIS ICI POUR DOR-
MIR ! J'ESPÈRE QUE VOUS VOU-
DREZ DE MOI COMME APPRENTI FERMIER.
FAIS-MOI CONFIANCE ! DEMAIN MATIN,
NOUS RENTRONS LE FOURRAGE.



LE LENDemain MATIN...

COCORICO!...



AAAHH!... RIEN DE TEL POUR VIVRE LONGTEMPS!...



VERS 10 HEURES... TIENS, VOILÀ
LE FACTEUR!...



UNE LETTRE POUR VOUS, PÈRE ERNEST!

AH! ENTREZ DONC CHEZ NOUS, FACTEUR. LE
"ROUGE" EST SUR LA TABLE ET LES VER-
RES SONT À LEUR PLACE HABITUELLE.



HÉ, HÉ... UN PETIT LOUP DE
ROUSE PAR CETTE CHALEUR,
C'EST PAS DE REFUS!



OH!... JE... C'EST!...

MAUVAISES NOUVELLES, MON
ONCLE?



PAS QUE CELA! DEPUIS TROIS MOIS,
ME VOILÀ LE HUITIÈME FERMIER QUI
REÇOIT LE GENRE DE LETTRE!



VEUILLEZ RENVoyer
L'ENVELOPPE CI-
JOINTE APRÈS Y
Avoir PLACÉ 10000
FRANCS. SINON VOTRE
BETAIL MOURRA DE
FAÇON MYSTÉRIEUSE

SIGNÉ:



AH AH! A VOTRE PLACE JE
RENNERRAIS L'ENVELOPPE
AVEC UN PETIT MOT DISANT
LE QUE JE PENSE DE CE
GENRE DE PLAISANTERIE!



LE N'EST PAS UNE PLAISANTE-
RIE! D'AUTRES L'ONT ADRESSÉ
À LEURS DÉPENS!



VOUS N'ALLEZ TOUT DE MÊ-
ME PAS PAYER!

OH!... CEUX QUI N'ONT PAS RENVoyé
L'ENVELOPPE, ONT EU LEUR PERME
BRÛLÉE OU LEUR BŒTIL EMPoi-
SONNÉ!...



IL FAUT PREVENIR LA POLICE!...

ON NE
PORTE PAS PLAINTe CONTRE LE "MAUVAIS
OEIL". C'EST UN ESPRIT!... L'ESPRIT MAL-
FAISANT DE CHEZ NOUS!...



UN ESPRIT? PERMETTEZ-MOI
DE RIRE, ONCLE ERNEST!



L'ÉGENDE QUE TOUT CELA JE SUIS
PERSUADÉ QUE LE "MAUVAIS OEIL"
EST UN ESCROC QUI EXPLOITE LA
NAÏVETÉ DES PAYSANS!... AH! JE SENS
QUE JE VAIS METTRE MES DONS DE
DETECTIVE À L'ÉPREUVE!



N'EN FAIS SURTOUT RIEN!
TU ATTRIHERAIS LE MALHEUR
SUR TOUT LE VILLAGE!

BON, COMME VOUS VOUDREZ!



NE PARLONS PLUS DE ÇA! J'AI
PORTÉ LA LETTRE CE SOIR, À
LA DERNIÈRE LÈVEE DE LA BOITE
POSTALE, À CINQ HEURES ET DEMIE.

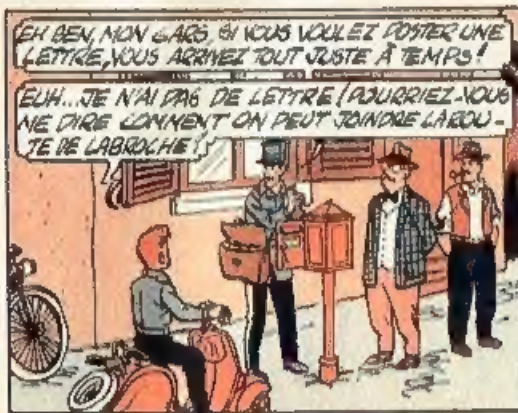
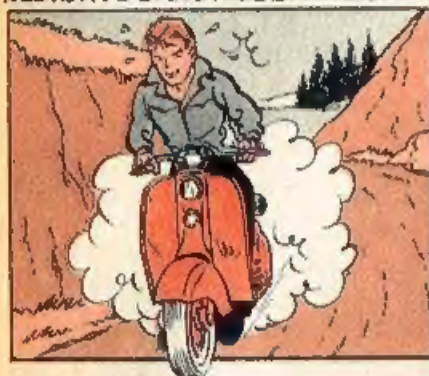


QUELQUES HEURES PLUS
TARD RIC HOCHET TRA-
VAILLE TOUJOURS AUX
CHAMPS AVEC SON
ONCLE...

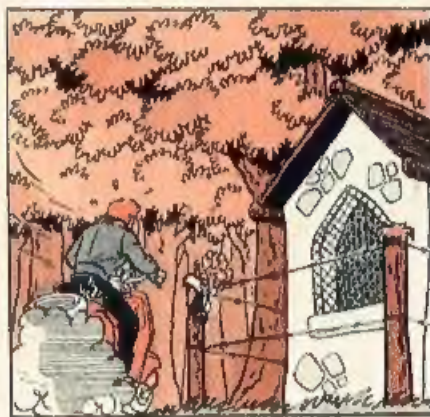




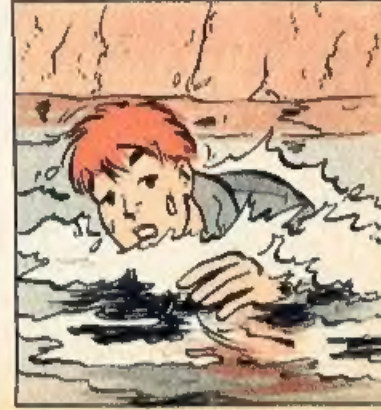
PEU APRÈS, RIC HOCHET ROULE EN DIRECTION DE COLLEVILLE-LA-RIVIÈRE.



UN PEU PLUS TARD...



RIC HOCHET ENTRE DANS UN BOUG-BOIS... SOUDAIN...





LES RALINES SONT PROVIDENTIELLES!



AU PRIX D'UN EFFORT SURHUMAIN ET MALGRÉ SES VÊTEMENTS ALOURDIS PAR LE POIDS DE L'EAU, RICHOCHET SE HISSE SUR LA BERGE...



VOUS VOLEZ UN PETIT COUP DE MAIN?



AVEC LES COMPLIMENTS DU MAUVAIS ŒIL!



AH!...VOILÀ LA LETTRE!



BON VOYAGE!



ET LE MAUVAIS ŒIL DISPARAIT DANS LES BUISSONS...



DEUX HEURES PLUS TARD, À QUELQUES CENTAINES DE MÈTRES DE LÀ...

OH! REGARDE, CANILLE!



UN... UN NOYÉ !!! ALLONS CHERCHER PAPA!



PEU APRÈS, RIC EST TRANS-
PORTÉ À LAUBERGE...

TU LE CONNAIS TU?

NON! JAMAIS VU!

NOI, JE SAIS QUI C'EST! C'EST LE NEVEU D'ERNEST! IL VA À PEINE DEUX HEURES IL NE DE-
MANDAIT LE CHEMIN DE LABROCHE!



IL ÉTAIT À NOTO! IL A DU DÉRAPER SUR LE VIEUX PONT VERMOULU?

SANS DOUTE!!! JE VAIS CHERCHER ERNEST!



QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

AH! VOILÀ ERNEST!

EH, REGARDEZ LE NOYÉ REVIENT À LOI!



RIC! MON PETIT RIC! CO... COMMENT TE SENS-TU ?!

QUI... QUI ÊTES-VOUS?



MAIS... EUH!... C'EST MOI, TON ONCLE ERNEST!

QUE... MAIS... VOUS REVEZI... JE N'AI JAMAIS EU D'ONCLE DE MA VIE!



JE CROIS QUE VOTRE NEVEU A SUBI UNE FORTE COMMOTION!

QUI JE VAIS L'EMMENER À LA FERME, ET TÉLÉPHONER À UN MÉDECIN!



PAS DE CHANCE, POUR SES VACANCES, LE JEUNE HOMME!



LE LENDEMAIN APRÈS-MIDI...

ALORS, ERNEST COMMENT SE PORTE LE NOYÉ?

ON EST VENU LE CHERCHER CE MATIN, POUR LE METTRE EN SURVEILLANCE À LA CLINIQUE DE LABROCHE



DEUX JOURS PLUS TARD...

UNE LETTRE POUR VOUS!

AH! CE SONT SÛREMENT DES NOUVELLES DE LA CLINIQUE!



ENTREZ DONC CHEZ NOUS, FACTEUR, LE "ROUGE" EST SUR LA TABLE!

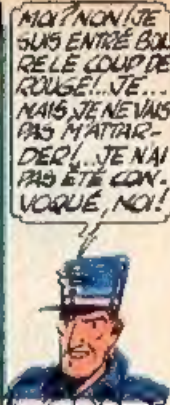
HEÛ! PÈRE ERNEST!



HÉ HÉ !... UN PETIT COUP DE ROUGE PAR LETTE CHALEUR, C'EST PAS DE REFUS!



EH !... MA PAROLE ! C'EST CONSEIL MUNICIPAL AUJOURD'HUI ?...
LE PÈRE ERNEST VOUS A CONVOQUÉ AUSSI ?



MOI ? NON ! JE SUIS ENTRÉ BOI-RE LE COUP DE ROUGE !... JE... MAIS JE NE VAIS PAS M'ATTAR-DER !... JE N'AI PAS ÉTÉ CON-VOQUÉ, NON !



AU CONTONCE !... RESTEZ FACTEUR ! VOUS NE SÈREZ PAS DE TROP !



AAH !... LE MAUVAIS OEIL !...



QU'LE MAUVAIS OEIL JE SUIS REVENU SUR TERRE POUR PUNIR CELUI QUI VOLE LES GENS EN SE FAISANT PASSER POUR MOI !



NON !... NON, C'EST IMPOSSIBLE ! VOUS... VOUS VOLEZ ME FAIRE PEUR, MAIS... ÇA NE PREND PAS JE



PLUS VIF QUE L'ÉCLAIR, LE FAC-TEUR FONCE VERS LA PORTE...



TROP TARD, BANDIT !



QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ? QUI ÊTES-VOUS ? ! !



KIC HOCHE !... LE NOYÉ AMNÉSIQUE !



ÇA ALORS !... EXPLIQUEZ-VOUS, VEU-NE HOMME !... NOUS VOUS PENSIONS EN CLINIQUE À LABROCHE ? !...

J'ÉTAIS À LABROCHE, MAIS NI AMNÉ-SIQUE, NI EN CLINIQUE !... J'Y ME-NAIS MA PETITE ENQUÊTE !



IL Y A TROIS JOURS, LE MAUVAIS OEIL M'A ATTAQUÉ SUR LE VIEUX PONT. OR, SEUL LE FACTEUR ET VOUS DEUX, ÉTIEZ AU COURANT DE MON PASSAGE À CET ENDROIT !



IL ME RESTAIT À PROUVER LEQUEL ÉTAIT LE MAU-VAIS OEIL ! JE L'AI SU, HIER, À LABROCHE !



AUCUNE LETTRE N'EST JAMAIS ARRIVÉE AU NOM DE MONSIEUR ROBIN !... MES, SIEURS, SEUL LE FACTEUR QUI RELÈ-VE LA BOÎTE POSTALE TOUS LES JOURS, A LE LOISIR DE REPRENDRE LES ENVELOPPES QU'IL A RÉDI-GÉES LUI-MÊME !... JE VIENS, EN-OUTRE, DE TROUVER CE TRAVESTI DANS SON SAC POSTAL !



BRAVO ! C'EST DU BEAU TRAVAIL ! MAIS... QU'ALLONS NOUS FAIRE DE LUI, À PRÉSENT ?



ÇA, C'EST NOTRE AFFAIRE !...

OUI... J'AVAIS PRÉVENU LES GEN-DARMES... À TOUT HASARD !...



ENTRE NOUS

ES-TU MEMBRE DU CLUB ?



LA semaine dernière, je te disais : « Deviens capitaine ! » Ce qui sous-entendait, bien entendu, que tu étais déjà membre du Club Tintin. Or, il paraît qu'il existe, parmi mes amis, quelques originaux qui ne sont pas encore membres du club !

Si, par extraordinaire, tu étais de ceux-là, voici ce que tu dois faire sans retard pour t'inscrire parmi nous et recevoir ta carte de membre et ton insigne :

1. — Ecrire au président du Club Tintin, 24, rue du Lombard, à Bruxelles, pour l'informer que tu désires devenir membre.
2. — Lui faire connaître tes nom, prénoms, adresse complète (indiquer province), date de naissance.

3. — Joindre la photo (format identité).
4. — Joindre également en timbres-poste ou virer au C.C.P. 1909.16 de Tintin-Bruxelles, le montant unique de DIX francs (droit d'inscription et insigne).
5. — Lui rappeler ton numéro d'abonnement si tu es abonné au journal Tintin. Dans ce cas, l'inscription au club et l'insigne sont gratuits.
6. — Attendre que le président du Club Tintin te fasse parvenir la carte de membre, ton insigne, la grille qui doit te permettre de déchiffrer les messages secrets.

A présent que tu sais tout cela, tu n'as plus aucune raison de n'être pas membre du Club Tintin. Dès demain, tu le seras donc et, alors, rien ne t'empêchera plus de devenir capitaine.

A bientôt, mon ami, et à toi de tout cœur !

Tintin

On demande des correspondants

- Georges Thomas, 37, rue Collin, Leloup, Spa. Avec Français ou Suisse de 12 à 18 ans.
- Marcel Degryse, 356, rue Engeland, Uccle-Brux. Echange d'images.
- Jean Popieu, 1, rue du Moulin, Gaillmarde, La Hulpe, Brabant. Avec lecteur de 18 ans aimant le cinéma.
- Michel Lapaige, 98, rue A. Maubatin, Schaerbeek, 12 ans, sportif.
- Robert Boemans, c/o Hullevier, Léopoldville, Congo belge. Echange de timbres-poste de divers pays.
- Edwin Schins, 335, Kanaaldijk, Schoten (Anvers). Avec Belge du Congo, Suisse, Français ou Indien pour échange timbres.
- Léonard Mawlin, 20, rue Haute, Andrimont (Verviers). Dix-huit ans. Avec Congolais ou Canadien.

LE GOURMAND

Le petit Pierre est un peu gourmand, ne trouvez-vous pas ? Il est vrai qu'il n'a pas encore atteint ses sept ans : ce n'est donc pas un lecteur de « Tintin » !



DANIEL QUI ES-TU ?



Voudrais-tu me dévoiler le caractère des Daniel ? me demande un petit ami de Frameries - les-Mons. Et pourquoi pas ? Voici :

Les Daniel ne sont ni des écrivains ni des emportés. Capables de reconnaître leurs erreurs et d'accepter le jugement d'autrui, ils sont parfaitement sociables, mais il ne faut pas attendre d'eux des idées très originales.

Pas très flatteur, n'est-ce pas, Daniel ?

HISTOIRES COMIQUES

PRUDENCE

Le patron : J'espère, John, que cette fois, vous m'apportez des allumettes qui marchent ?

Le domestique : Monsieur peut être tout à fait tranquille à ce propos : je viens de les essayer une à une !

(Envoi de Jacques M., Héverlé-Louvain.)

FATIGUE

— D'où te vient cet air fatigué ? demande un éternel oisif à un ami qui lui ressemble.

— Oh ! mon vieux, j'ai fait un cauchemar terrible : je rêvais que je travaillais !

L'INSCRIPTION

Le rêve d'un écolier aux premiers jours de soleil : voir à l'entrée de l'école se balancer cette inscription : « Enfants non admis » !

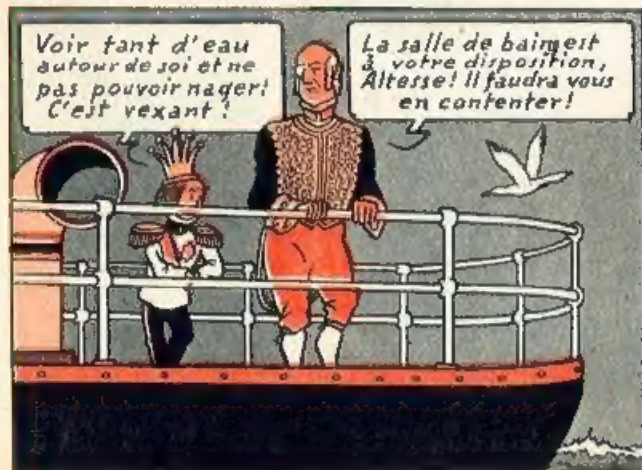
(Envoi de Jean-Pierre B., Mons.)

EXAMENS

Juste avant les vacances de Noël, un professeur, corrigeant des copies d'examens, trouve sur l'une d'elles cette phrase : « Dieu seul connaît la réponse à cette question ! Joyeux Noël ! » En travers de la copie, le professeur écrit : « Dieu est reçu et vous êtes collé ! Bonne année ! »

(Envoi de Agnès H., Anderghem.)

LES AVENTURES DE SON ALTESSE

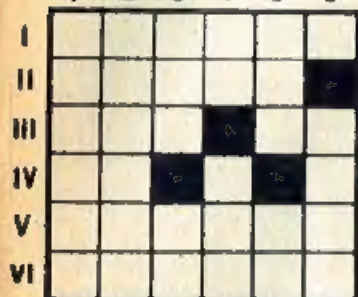


ON S'AMUSE!



MOTS CROISES

1 2 3 4 5 6



HORIZONTALEMENT

I. Qui n'est pas bien portant. — II. Pareille, telle à. — III. Venus au monde. — Possessif. — IV. Lettres d'Athènes. — V. Parfums. — VI. Il parcourt les mers.

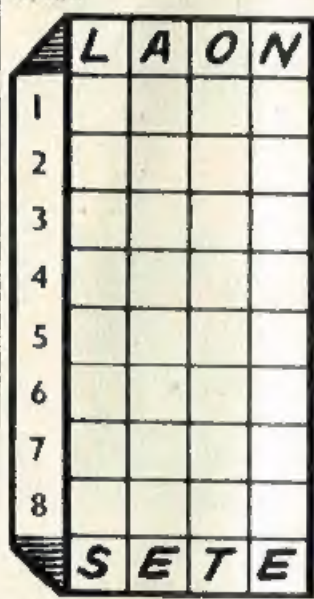
VERTICALEMENT

1. Sous la bouche. — 2. On y inscrit jour par jour ses rendez-vous, ses obligations. — 3. Fatigué. — Abréviations. — 4. Symbole chimique. — Pronom personnel. — 5. Petits cubes pour jouer. — Consonne doublée. — 6. Petit golfe.

Le beau voyage

En partant de LAON, vous pouvez rejoindre SETE en ne changeant qu'une lettre à chaque mot nouveau obtenu à partir de LAON.

Il vous faut donc trouver huit mots qui permettent ce voyage.



Le test de la semaine :

VOUS SENTEZ-VOUS L'ETOFFE D'UN MEDECIN?

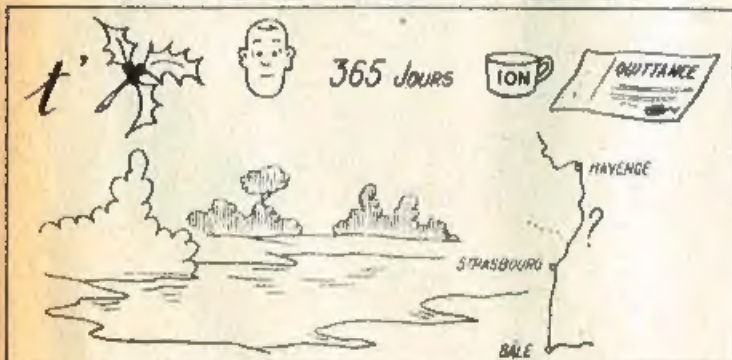
La profession de médecin est une des plus belles qui soient, car en plus de solides connaissances, elle demande un dévouement et un esprit de sacrifice qui en font un véritable sacerdoce. Si vous souhaitez la faire vôtre et vous en montrer digne, vous aurez droit au respect, à la confiance et à la gratitude : les trois plus beaux sentiments qu'un être puisse éprouver pour un autre.

Répondez par OUI ou NON à notre questionnaire et vous saurez si telle est bien votre vocation.

1. — Un secret vous est-il sacré ?
2. — Êtes-vous humain et compréhensif ?
3. — Faites-vous toujours passer le devoir avant les plaisirs ?
4. — Vous intéressez-vous sincèrement à autrui ? Ses maladies, ses ennuis vous touchent-ils ? Essayez-vous d'y porter remède dans la mesure de vos moyens ?
5. — Un de vos compagnons s'est blessé. Gardez-vous votre sang-froid pour le secourir, votre optimisme pour le remonter ?
6. — Vos camarades s'y prennent autrement que vous. Vous abstenez-vous de les critiquer ?
7. — Un ami vous demande un service que vous jugez mauvais. Savez-vous résister, au risque de le perdre ?
8. — Estimez-vous qu'un cas grave doit toujours être soigné en premier, même s'il s'agit d'un indigent ?
9. — Êtes-vous tout yeux, tout oreilles, quand vous êtes en présence d'un médecin ?
10. — Embayez-vous la profession de médecin avant tout comme un idéal de service et la pensée que certains pourraient l'embrancher (la profession, pas le médecin !) avec l'idée de s'enrichir vous indignent-elle ?

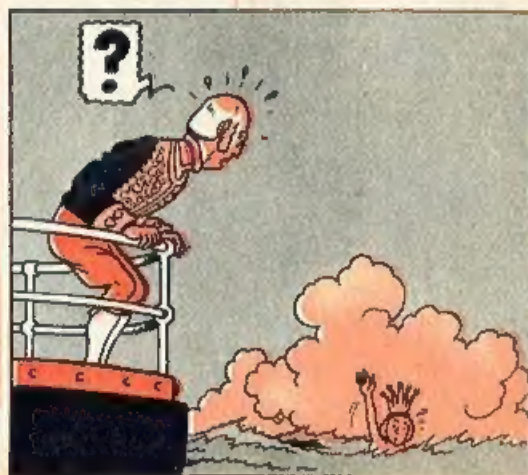
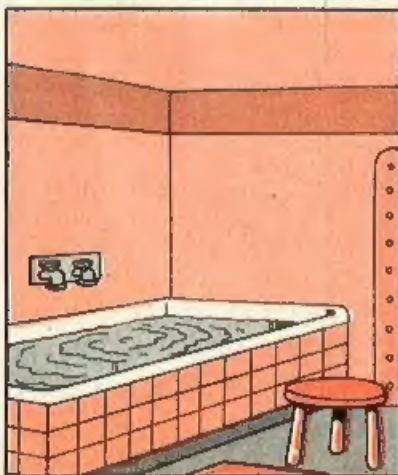
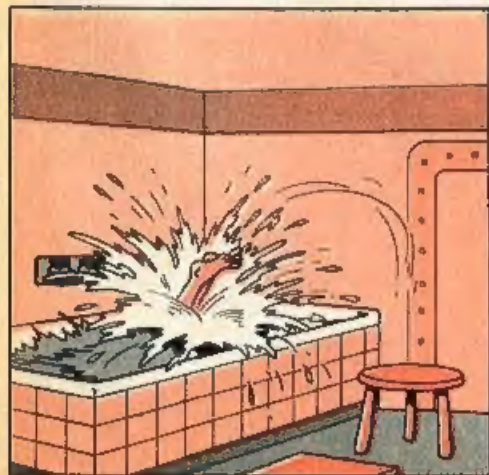
Total . . .

PEUX-TU RESOUDRE CE REBUS ?



VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN





LES AVENTURES DE DAN COOPER LE MAÎTRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS
D'ALBERT WEINBERG

Dan a été nommé instructeur à la base de Goyaz. Dès ses premiers contacts avec le pilote Garcia qui le conduit à Goyaz, il se rend compte que tout ne tourne pas rond à la base...

Je regrette que vous soyez arrivé à un tel moment, mais la manière forte est la seule qui me permette de tenir en équilibre la Justice Militaire!



Dieu merci, aucun pilote n'a été aussi loin que Garcia. Il a perdu la tête... le lieutenant Alfonso était son ami!



Il n'est pas rentré de mission!...

Ni lui, ni deux autres pilotes disparus à quinze jours d'intervalle...



Et leurs appareils n'ont pas été retrouvés!... Depuis, les hommes se sont montés la tête... Il y a des cas d'indiscipline de sévir!...



Aussi, je ne vous cache pas que je compte sur vous et les six "Triangle Bleu" pour purifier l'atmosphère de notre base. D'ailleurs, les zincs, neufs intéressent prodigieusement mes hommes.



Tant mieux!... Ah, une question encore!...



Dans quelles circonstances se sont produites ces disparitions?...

Toutes trois dans les mêmes conditions; vol solitaire au-dessus du Matto-Grosso, puis brusque interruption des messages radio.



Et allez donc rechercher trois petits zincs dans cette immense forêt... dans l'enfer Vert!...



Allons, assez parlé, maintenant. Je vais vous faire conduire à votre quartier... Voilà, bonne chance avec mes pilotes...



Merci!

Dès le lendemain, Dan est à son poste. Ainsi que l'espérait le commandant, les aviateurs sont conquis par leurs nouveaux appareils.

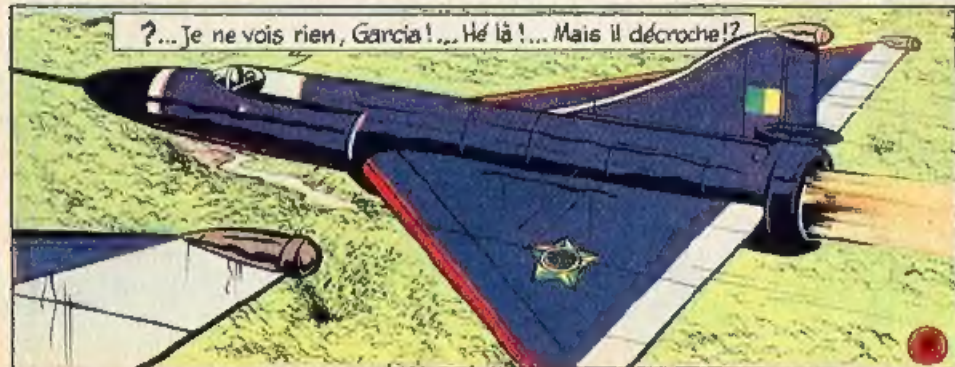


Cependant, dix jours plus tard, au cours d'un vol en groupe au-dessus du Matto-Grosso...



Oh! Allo T.A.6, Garcia à chef de groupe!... Regardez donc le long du lac!...

?... Je ne vois rien, Garcia!... Hé là!... Mais il décroche!?



Allo T.A.6 Garcia!... Allo!... Pourquoi quittez-vous la formation?... Que se passe-t-il?...

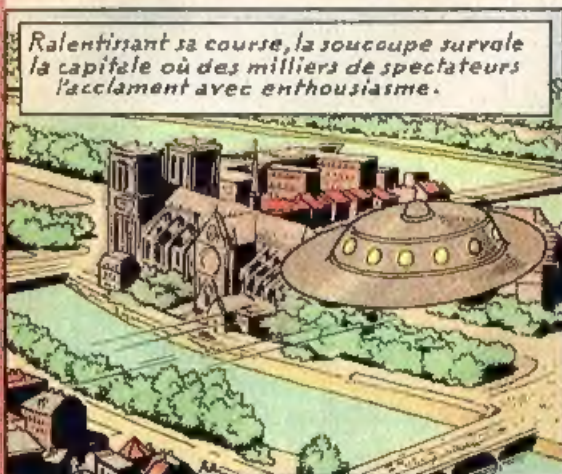


(A suivre.)

Les MARTIENS SONT LA!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Pendant que la capitale française se prépare fiévreusement à recevoir les Martiens, Rob et Bobette sont tombés entre les mains des espions...



Ralentissant sa course, la soucoupe survole la capitale où des milliers de spectateurs l'acclament avec enthousiasme.



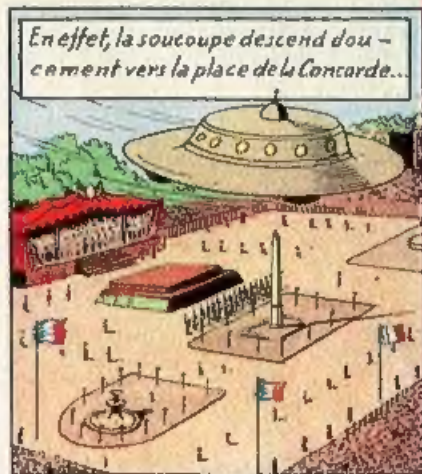
... La voici, chers auditeurs...



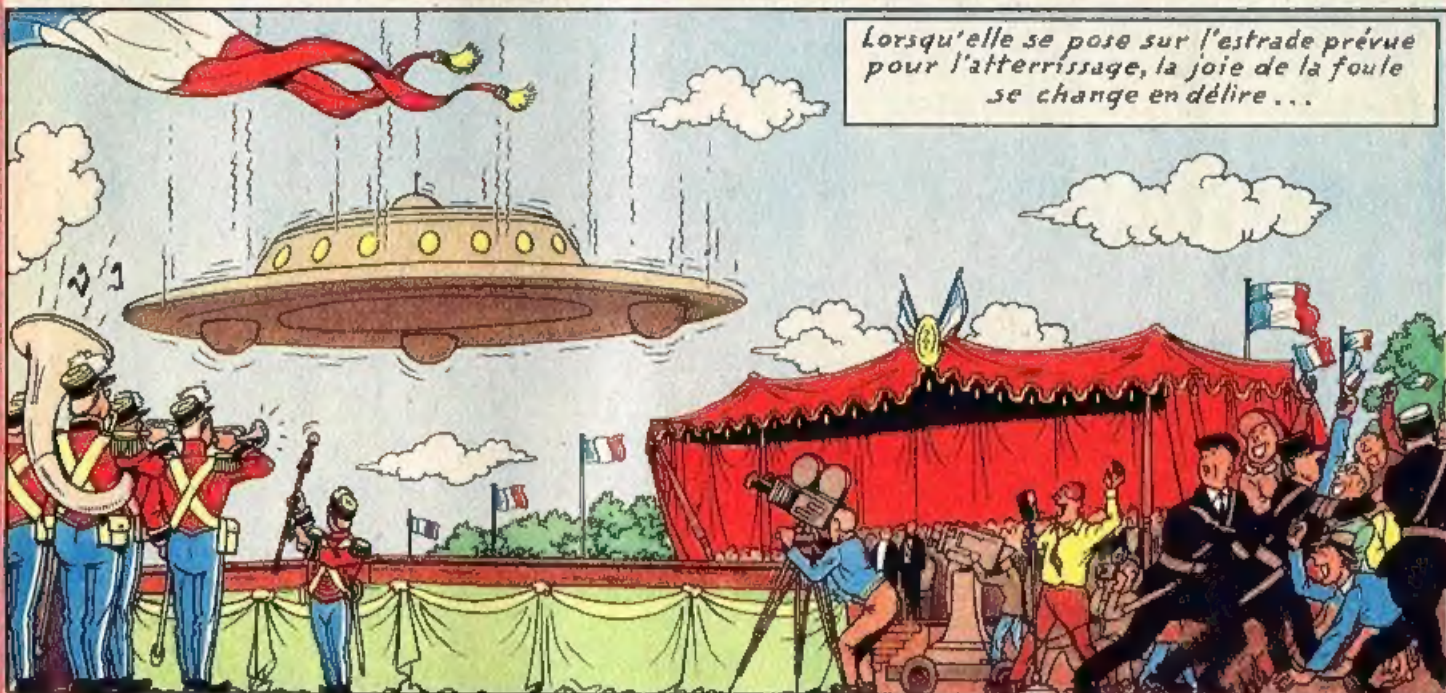
... elle approche...



... elle va atterrir!!!



En effet, la soucoupe descend doucement vers la place de la Concorde...



Lorsqu'elle se pose sur l'estrade prévue pour l'atterrissage, la joie de la foule se change en délire...



Elle est là, chers auditeurs, devant nos yeux! C'est merveilleux! En attendant de voir apparaître les premiers Martiens, je vais interroger un des spectateurs...



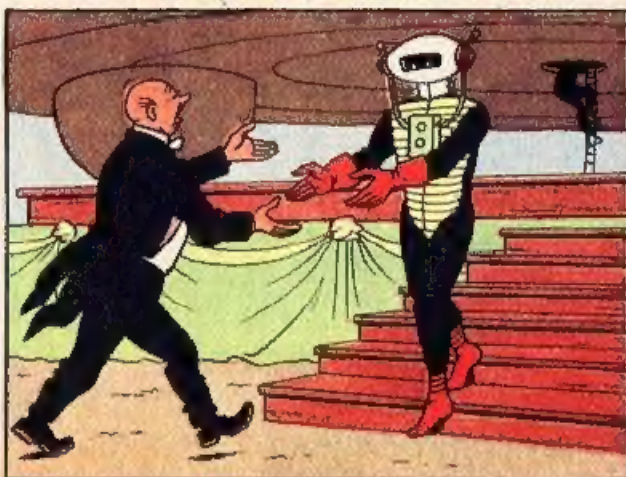
Monsieur l'agent, dites-moi ce que vous pensez de cet incroyable événement?



Je trouve que ces gens ont bien de la chance de trouver immédiatement un endroit pour parquer leur engin!



Fou de joie, Monsieur Lambique se précipite au devant du premier Martien en qui il retrouve une vieille connaissance...



Dans un quart d'heure exactement, la bombe doit éclater! Tant pis pour cette charmante réception!

Allo



Allo, ici LUC VARENNE!...

FOULÉES, SPRINTS, CHRONOS ET RECORDS...

ANNEE pré-olympique, 1955 aura été, sur le plan des performances, une saison absolument sensationnelle. Malheureusement, elle est maintenant... derrière nous et cela ne nous rajeunit pas ! Nous voilà entrés en 1956, année qui est celle des Jeux de Melbourne, c'est-à-dire d'un effort prodigieux que livreront tous les athlètes du monde entier.

UN ATHLETE MAGNIFIQUE

NOUS avons, quant à nous, un homme de toute grande classe. Vous l'avez deviné, il s'agit de Roger Moens, recordman du monde des 800 mètres plats, que le Comité du Trophée du Mérite Sportif vient de choisir comme étant le plus méritant de ses candidats (pour autant nombreux).

Le choix des comitards était difficile et simple à la fois : difficile parce qu'il fallait laisser tomber un gars de la classe d'Ockers et ce, l'année même où le petit Stan remportait le titre de champion du monde 1955. (Pour Ockers, il est évident que Moens aurait pu attendre 1956 pour battre le record du 800 mètres !) Simple, parce qu'il n'était pas possible de faire autre chose que de décerner cette distinction à celui dont l'exploit était bien plus difficile que de devenir champion du monde cycliste, honneur qu'on attribue chaque année à celui qui franchit le premier une ligne d'arrivée.

Moens a empoché un des plus beaux records qui existent et a battu celui de l'Allemand Harbig, son prédécesseur. Mais avec ceci de particulier, c'est que cet athlète allemand le détenait depuis la bagatelle de... seize ans. Une performance, en d'autres mots, qui a résisté longtemps aux chronos. Cette constatation doit suffire pour expliquer le côté extraordinaire du record de Roger Moens. Avouez qu'il méritait bien qu'on s'y attarde un peu !

UN PROGRAMME AMBITIEUX

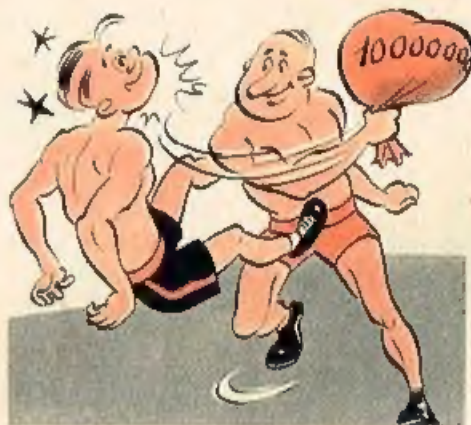
A CE propos, Moens, paraît-il, n'est pas encore satisfait. Il pourrait se contenter d'attendre une offensive : son temps de 1'45" 7/10, soit une seconde de mieux que le temps de Harbig, lui permettrait de se reposer sur ses lauriers. Non, il prétend qu'il peut faire mieux encore et il a décidé que 1956 serait « son » année. Il s'est donné pour but de gagner aussi les records mondiaux du 880 yards et du 1.000 mètres,

TOUT EN AMELIORANT ENCORE CELUI DU 800 METRES.

Savez-vous que cet athlète s'entraîne tous les jours ? Et qu'il travaille à la Police Judiciaire, ce qui, pour les gars qui ne marchent pas droit, constitue un handicap sérieux s'ils sont pris en chasse par le recordman du monde. Ils n'ont aucune chance d'aller loin !

DES GENS PEU SPORTIFS !

MOENS est un batailleur. Non seulement, il s'attaque aux chronos, ce qui lui donne un tintouin fou, mais encore à ceux qui doutent de son record. Et ici, il



faut bien l'avouer, Harbig et ses compatriotes ont très mal agi (pour des sportifs, c'est étonnant !) en mettant en doute la régularité de la performance du Belge. Qu'ils aient été déçus de voir « tomber » un record auquel ils tenaient beaucoup et qu'ils croyaient imbattable, mon Dieu, c'est assez normal. Mais de là à prétendre que Moens avait été tiré par des « lièvres » qui lui auraient permis de déposséder l'Allemand, il y a de la marge. Il faut croire que là-bas on ne croit pas le ridicule !

C'est pourquoi Moens souhaite de réussir une toute grande performance cette année, mais devant le public allemand de préférence. C'est la meilleure réponse qu'il puisse faire à ceux qui doutent. Quant à nous, empressons-nous de le féliciter pour l'attribution du Trophée du Mérite Sportif qu'il vient de recevoir.



MOENS ROGER

voir et souhaitons-lui de faire trembler « son » propre record au beau pays des kangourous !

DU « FORT DE BRAINE »
A LA « LOCOMOTIVE HUMAINE »

A PROPOS de records, si Moens nous en a apporté un merveilleux, le pauvre Gaston Reiff qui en détenait plusieurs, en a été complètement dépossédé en 1955. Celui qui résista le mieux, fut celui des 2.000 mètres. Il ne « tomba » que le 2 octobre dernier : une date dans la vie de l'échevin des Sports de Braine et aussi dans celle du Hongrois Roszavolgyi. Ce dernier, sans crier gare et alors que d'autres s'étaient attaqués au dernier « fort de Braine » et avaient lamentablement échoué, pulvérisait littéralement le « temps » de Reiff qu'il laissait à 4" 8/10 derrière sa foulée ! Ce n'est pas banal, quand on songe à ce qu'exige d'un athlète le gain de quelques dixièmes de seconde sur un adversaire !

Remarquez que cette mésaventure de Reiff est le propre de tous les grands champions. On croit toujours qu'un athlète a touché à la limite de la résistance humaine et puis on s'aperçoit qu'il n'y a pas de plafond ! L'exemple le plus typique nous vient de Gunder Haeg d'abord (dont trois records allèrent à Reiff) et de Zatopek, cette « locomotive humaine » !

En 1955, le record qui changea de mains (si j'ose dire...) le plus souvent et qui chaque fois bouleversa les idées qu'on se faisait des possibilités humaines, fut sans conteste celui des 5.000 mètres ! Il eut cinq titulaires successifs en une année ! Encore une espèce de record ! De 13' 51" 2/10 (record de Kuts) il tombait — excusez du peu — à 13' 40" 6/10 en faveur du hongrois Sandor Iharos. La bagatelle de dix secondes !

Et pourtant qui oserait dire que là s'arrêteront les exploits de ces gens pour, qui j'ai la plus profonde admiration et qui luttent contre le temps uniquement pour l'honneur, alors que nous vivons une époque où chaque coup de pédale, chaque coup de poing et chaque coup de pied se payent à des prix effrayants !

J'allais dire à des prix records !...



L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

LE "PETIT" VOYAGE DE MIKAL

NOUS avons vu que les Phéniciens ne craignaient pas d'entreprendre de longues expéditions en mer. Les bateaux, l'océan, l'aventure, voilà qui fait rêver tous les garçons de votre âge ! Il y a très longtemps, le jeune Mikal y rêvait également et nous allons le suivre aujourd'hui dans un extraordinaire voyage qui le mena de la Méditerranée à la mer Rouge, en contournant tout le continent africain. Quel exploit à l'époque ! Il fallut supporter la soif et la chaleur, et les mois succédaient aux mois.

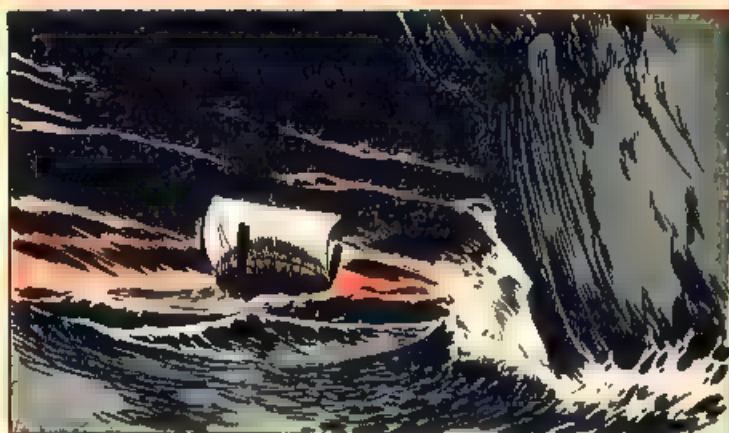


1. — QUAND JE SERAI GRAND, JE DEVIENDRAI MARIN.

MIKAL était né à Byblos, une ville assez modeste de la côte phénicienne, aux environs de l'an 600 avant J.-C. Son père Yaharbal était ouvrier potier et il travaillait dans une manufacture. Il aurait bien voulu que son fils devint potier lui aussi, mais Mikal s'intéressait beaucoup plus au mouvement du port ! Il avait un oncle, Yehamelek, qui était armateur et l'emmenait parfois voir son bateau, un petit bâtiment à grandes rames. Mikal en connaissait tous les détails. Par la couronne du roi Hiram, je serai marin ! » déclara un soir l'enfant. Et comme il était tenace, il tint parole.

2. — EN ROUTE VERS CARTHAGE

LORSQU'IL eut dix-huit ans, Mikal s'engagea au service du capitaine Eshmoun Ezer, un gaillard énergique et capable. A peine monté sur le pont, que ce diable d'homme lui dit : « Ecoute gamin, je t'avertis d'une chose : nous allons vers Carthage des centaines de miles, là, nous nous mettrons aux ordres d'un chef qui s'appelle Hannôn — retiens cela — et qui n'a pas l'habitude de rire ! On va faire, paraît-il, un petit voyage intéressant, mais qui ne sera pas de tout repos. Si tu as peur, tu peux partir. » — « Je n'ai pas peur », répondit Mikal. « J'ai envie de voir des paysages neufs ! »



3. — ON PASSE LE DETROIT

JUSQU'A Carthage tout alla bien. Mais dès qu'on leur quitta la direction ouest, Mikal remarqua des manèges destinés à tromper les navires étrangers. « Où va-t-on ? » demanda-t-il à un vieux compagnon. « Chut ! secret obligatoire ! » Un soir, Mikal aperçut les sombres colonnes d'Hercule. Frait-on plus loin ? Oui, on franchit le détroit et l'on pénétra dans l'inconnu de l'océan en serrant la côte d'Afrique. « Bizarre ! » songeait notre ami.



4. — D'ETRANGES CREATURES

LE bâtiment d'Eshmoun Ezer naviguait depuis des semaines vers le sud. On débarqua enfin sur une côte et Mikal aperçut des êtres affreux. Ils ressemblaient à des hommes, mais noirs et velus ! Ils grimpaient aux arbres et jetaient d'énormes noix sur les matelots. On captura trois de ces monstres, mais ils mordaient tellement qu'il fallut les tuer. Mikal s'informa. « Des gorilles ! », dit le capitaine.



5. — TOUJOURS PLUS LOIN

LES mois passèrent, puis un an, deux ans, trois ans... Et toujours la côte d'Afrique ! Le soleil qui jusqu'à présent s'était levé à gauche se levait maintenant à droite. Curieux ça ! Un matin, on avait surpris un curieux village en palte en pleine forêt, habité par des hommes à peau sombre. On en avait enlevé quelques-uns... Puis, on avait eu faim et soif. Mikal avait maigri. Ou donc était-on ? Il le sut bientôt : on naviguait dans la mer Rouge... L'Egypte était en vue... Mais où on avait « bouclé » l'Afrique ! (A suivre)



Dans un des sacs voûtes Karal a trouvé

la tiare et s'en est coiffé



Mais qu'est-ce qui m'arr...
ve? ...Je ne voi plus clair!
Ce doit être la chaleur. Le so-
leil tape trop dur. Vite!
retournons à l'ombre.



L'arbre! ...Mais où
est l'arbre? L'AR-
BRE! L'OMBRE!

Battant l'air de ses mains com-
me un fou, Karal ne rencontre que le
vide, tandis qu'à ses yeux le paysa-
ge environnant se brouille et prend
des aspects hallucinants.

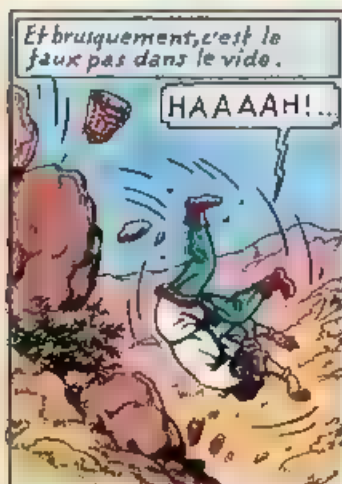


Puis son regard ex-
orbité ne découvre
plus que des visions
de cauchemar qui se
fondent soudain en
des éclats de feu mul-
ticolores dont le scin-
tillement l'aveugle



Pareil à un hom-
me ivre, Karal fi-
rube inconsciemment
vers le bord de la fa-
laise rocheuse.

Ma tête!
Mes yeux!
Qu'est ce
que...



Et brusquement, c'est le
faux pas dans le vide.

HAAAAH!...

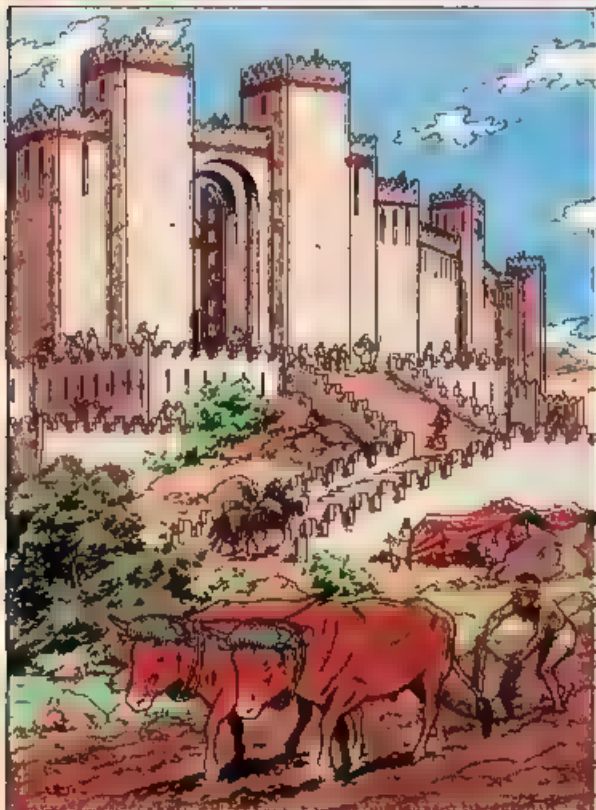


Tandis qu'au sommet la funeste
tiare gîte coincée dans une an-
fractuosité, le misérable, qui a rou-
lé au bas de la pente, se redresse
péniblement le visage hagar.



Et le temps passe... Alix et ses compagnons fouillent inlas-
sablement la région, mais rien... Les nuits succèdent aux jours
et le trésor reste introuvable... Pas la moindre trace, pas
la plus petite indice.

Plusieurs jours après ces événements, les deux
émissaires envoyés auprès des Parthes reviennent
à leur point de départ: un puissant fort à la fron-
tière du royaume d'Oribal! Là les attend, depuis
des semaines, un personnage de très haute im-
portance: le grand vizir en personne.



Etape dans la
cour intérieure...



Ah! Vous voilà enfin!... Hâtez-vous de rendre
visite à Son Excellence, sa patience est à bout.



Euh... Bon... Nous y allons tout de suite

Et quel-
ques in-
stants
plus tard.



Ainsi, non seulement nos alliés les Parthes ont laissé sa-
tisfaitement échapper le gibier, mais vous revenez bredouilles!...
Vous n'avez même pas la moindre idée où se trouvent en ce
moment le roi et surtout la tiare!... Joli travail!

Mais, Excellence, c'est la fau-
te des Parthes... Heureuse-
ment, le hasard nous a per-
mis de mettre la main sur un
personnage qui nous sera
utile... Si vous permettez,
je vais l'introduire.



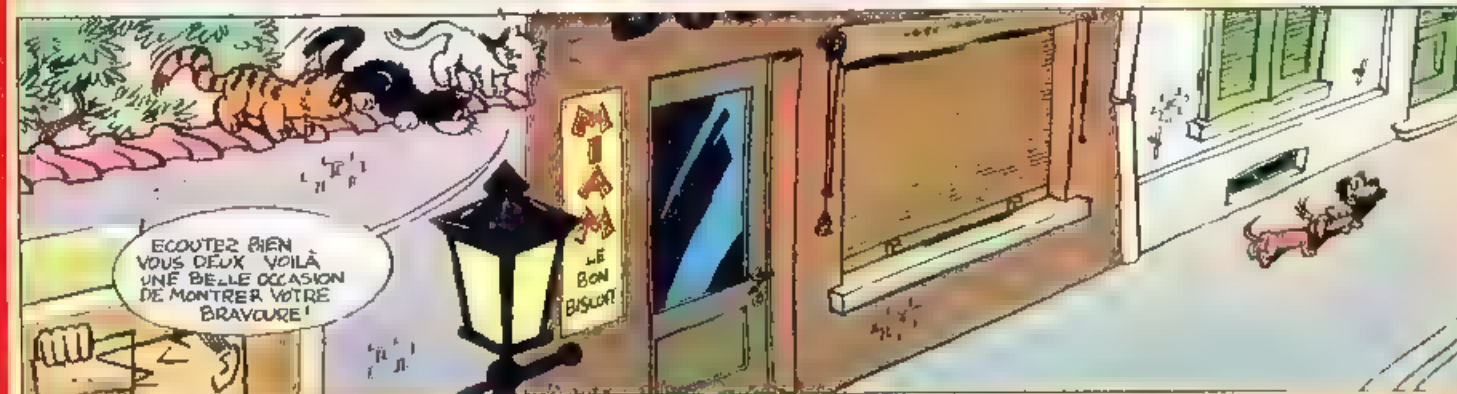
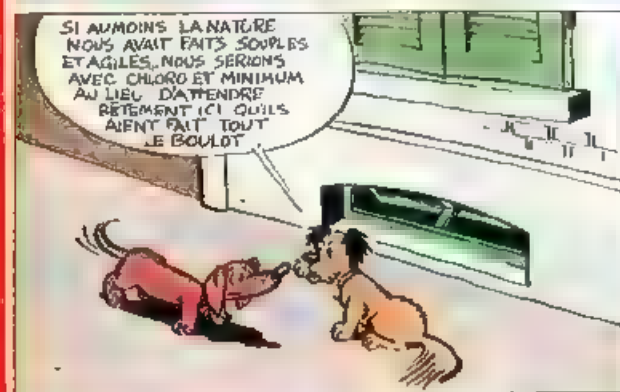
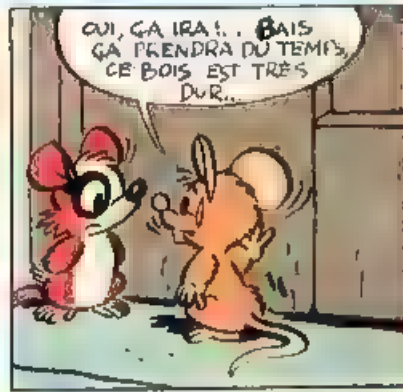
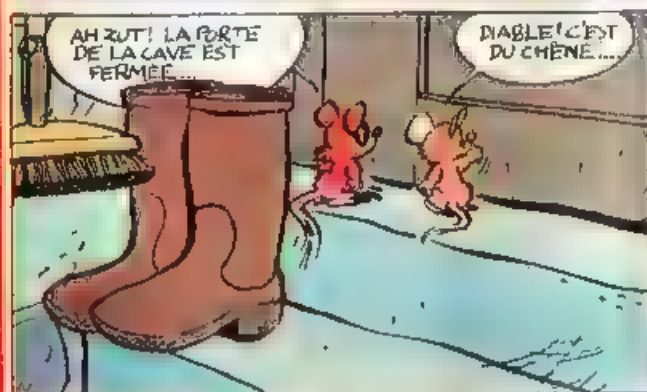
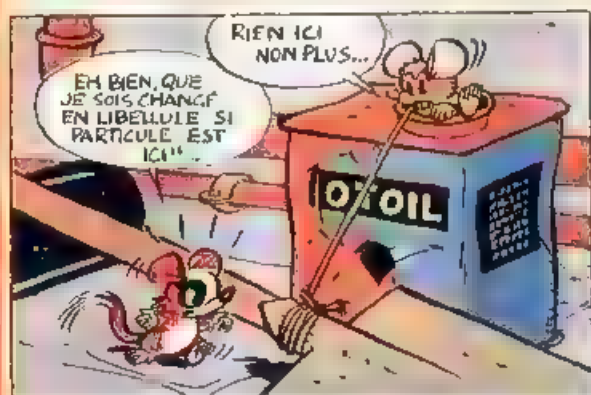
Voilà... Fais le entrer

Allez, viens. Eh bien,
entre, fêta de mule!



Et le grand vizir,
qui n'est autre que
notre vieille con-
naissance Arbacès,
s'exclame.

Mais?...
Qu'est-ce
que?...
Que signifie?...





LA RECLISSE...

CETTE INCONNUE...

**MEDICAMENT MIRACLE, ELLE APAISE
LES BRULURES D'ESTOMAC, PAR-
FUME LA FUMÉE DU TABAC ET...
ETOUFFE LES INCENDIES**

EN 1946, EN HOLLANDE, LE MEDECIN D'UNE
PETITE VILLE, LE DOCTEUR REVERS, SOIGNAIT
DEPUIS QUELQUES MOIS UN MALADE AT-
TEINT D'UN ULCERE DE L'ESTOMAC. TOUS
LES REMEDES ESSAYES AVAIENT ETE INEFFI-
CACES. EN DERNIER RESSORT, IL N'Y AVAIT
PLUS D'AUTRE ISSUE QUE L'OPERATION.



La réglisse extraite est vendue en briques de cinq kilos
utilisables pour n'importe quel usage.

OR, pendant quinze jours, le malade
cessa de donner de ses nouvelles au
docteur. Puis, un soir, il se présenta à sa
consultation : « Docteur, je crois que je suis
guéri ! ». Le médecin réprima un sursaut
et lui répondit :

— Eh ! bien, mon ami... nous allons nous
en assurer en vous radiographiant !

Devant les clichés, le Dr Revers crut
d'abord à une erreur. Mais non ! C'étaient
bien les radios de l'estomac de son
patient : un estomac parfaitement normal
d'apparence et sans trace visible d'ulcère !

— Que diable avez-vous donc fait ?
exclama-t-il.

— Le pharmacien du village m'a fait
cette potion, lui répondit son client en lui
tendant une fiole.

Le Dr Revers en lut la composition : de

l'anis, du fer et du sucous liquiritiae. Ni
l'anis, ni le fer n'avaient pu le guérir... Et
le Dr Revers réfléchit. Le sucous liquiritiae
n'était que ce suc de réglisse ordinaire,
dont sont faits les bâtons sucés par les
écoliers. Serait-ce lui par hasard qui aurait
provoqué cette guérison inattendue ?

Il fallait voir... Il fit des expériences sur
d'autres malades. En quelques jours, ceux
qui se plaignaient de douleurs et de brû-
lures d'estomac cessèrent de souffrir... Avec
prudence, il continua pendant des mois ses
essais, les nota avec soin, puis il en publia
les résultats.

D'autres médecins lui écrivirent de Suisse
et d'Allemagne : eux aussi firent les mêmes
expériences et obtinrent des résultats
remarquables.

Et c'est ainsi que la réglisse, autrefois
mentionnée pour quelques vagues proprié-

tés médicinales, entra dans l'actualité
médicale à partir de 1946.

D'ALEXANDRE A NAPOLEON

La réglisse, en réalité, n'a été que « redé-
couverte », car elle est connue et utilisée
depuis la plus haute antiquité par la méde-
cine populaire. Lorsque lord Carnarvon
ouvrit l'hypogée de Tut-Ankh-Amon, il y
découvrit de la racine de réglisse et des
hiéroglyphes égyptiens en font mention.
Les historiens grecs nous apprennent que
les soldats d'Alexandre emmenaient dans
leurs bagages ces mêmes racines de
réglisse, qu'ils suçaient, sans doute pour
calmer les brûlures d'estomac que devait
provoquer l'hygiène défectueuse de l'épo-
que. Ils avaient empiriquement deviné ce
que les savants hollandais et allemands
ont établi : c'est que le suc de réglisse, en
déposant sur les muqueuses de l'estomac



un film protecteur, permet la reconstitution des cellules détruites.

Napoléon et ses grognards utilisaient eux aussi la réglisse. Si les soldats, renouant avec la tradition antique, en avaient un bâton dans leur giberne, l'empereur, lui, la consommait en potion : une petite bouteille d'eau de réglisse se trouvait en permanence sur sa table de chevet à Sainte-Hélène; c'était le seul remède qui le soulageât.

Utilisée comme médicament, la réglisse s'était également en confiserie. Mais savez-vous que ces utilisations classiques de la réglisse sont devenues minimes de nos jours, en comparaison de ses divers emplois industriels ?

D'abord la réglisse est utilisée pour l'ensauvage des tabacs « goût américain ». Et en grande quantité : 9.000 tonnes par an ! Certains mélanges pour la pipe n'en contiennent que 5 %, mais les tabacs à chiquer peuvent en contenir jusqu'à 20 %. Il n'est pas jusqu'au tabac à priser, fort populaire dans les parties méridionales des Etats-Unis, qui n'en recèle une abondante proportion !

DANS LA MOUSSE DES EXTINCTEURS

Un autre domaine où la demande de réglisse est devenue considérable, est celui de la lutte contre l'incendie. Oui, la réglisse, efficace contre les brûlures d'estomac, l'est également contre celles des flammes ! L'explication en est simple : sans oxygène, le feu s'éteint. (C'est pourquoi l'on conseille toujours d'étendre des couvertures sur un foyer naissant, pour tenter de l'étouffer.) L'action de l'extincteur est identique : sa mousse, répandue sur le foyer, enrobe les surfaces enflammées et agit comme une couverture. Or, dans chaque extincteur, il y a de la poudre de réglisse !

Pourquoi ? Parce que la réglisse en poudre possède le plus extraordinaire pouvoir moussant au monde. Sa mousse épaisse et consistante éteint aussi bien les petits incendies d'appartements que ceux des puits de pétrole.

Et c'est ce même pouvoir moussant,

ajouté à ses autres qualités, qui fait utiliser la réglisse par certaines brasseries.

Signalons enfin que l'on a recours à la réglisse dans bien d'autres domaines, par exemple : bains de développement photographiques, cémentation des métaux, fabrication de cartons et agglomérés, culture



des champignons...

CINQ USINES DE REGLISSE AU MONDE...

Il n'y a au monde que cinq usines qui extraient le suc du bois de réglisse. La plus importante est aux Etats-Unis : elle fabrique à elle seule les 7/10 de la production mondiale. Deux autres usines fonctionnent en France, à Nîmes et à Marseille, qui fabriquent les 2/10 du total; une petite usine en Espagne et une autre en Turquie assurent la production du reliquat.

L'extraction du jus de réglisse se fait par des procédés classiques : le bois de réglisse est broyé, chauffé à l'autoclave, réduit en pâte, séché, mis en pain et vendu aux utilisateurs. Les usines de réglisse françaises ajoutent à leur fabrication celles de la glycyrrhizine, ce principe sucré auquel le suc de réglisse doit sa saveur.

La matière première est ce bois de réglisse bien connu, qui est en fait la racine d'un arbuste sauvage, poussant principalement sur le pourtour du bassin méditerranéen et au voisinage du 40°

parallèle, dans les espaces qui s'étendent de l'Anatolie à la Caspienne et à la mer d'Aral. On l'arrache tous les trois ans. Dans le sol demeurent des « rhizomes » qui reproduiront de nouveaux arbustes...

Il est curieux de noter que la réglisse, malgré toutes les tentatives faites, n'a jamais pu faire l'objet d'une culture méthodique : la réglisse cultivée est trop amère. En Amérique, elle ne pousse pas; tous les efforts faits pour l'acclimater ont été infructueux.

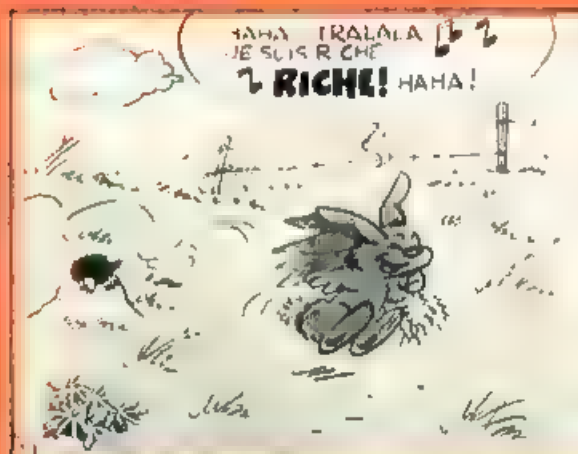
Il y a différentes qualités de bois de réglisse, plus ou moins appréciées selon leur arôme et leur teneur en glycyrrhizine. Les bois de réglisse de Turquie et de Grèce sont parmi les plus recherchés.

L'industrie française de la réglisse qui est la plus importante d'Europe et progresse d'année en année, exporte ses sucs, ses poudres de réglisse et sa glycyrrhizine dans de nombreux pays étrangers.

Mais la Hollande consomme actuellement quatre fois plus de réglisse que la France. Ceci justifie l'optimisme de ceux qui croient aux immenses possibilités d'expansion de cette industrie. La mystérieuse réglisse n'a pas fini de nous étonner !



LES TROIS CACHETTES DE CIVET LE LAPIN




Histoire offerte par

(A suivre.)

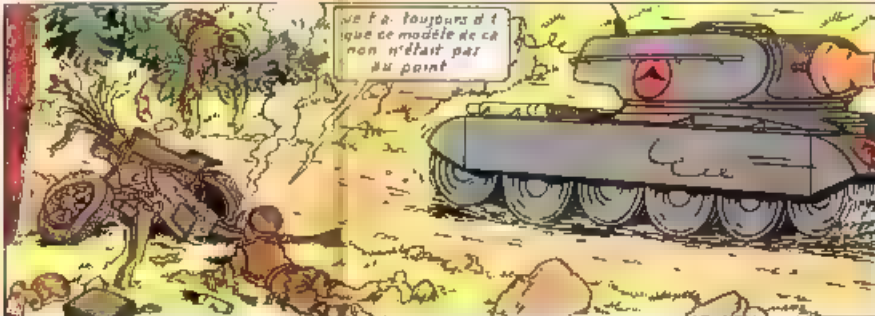
LA CAISSE GENERALE D'EPARGNE ET DE RETRAITE

48, rue du Fossé-aux-Loups

A BORD d'un char où ils ont eu la chance de pouvoir monter, les trois amis font route vers la liberté. Du moins, ils l'espèrent. Les forces bourgeoises ont quasi à elles, reçu ordre d'arrêter coûte que coûte les fuyards. Et elles emploient pour cela les tous grands moyens même le canon vient de pointer.




ne l'a toujours et que ce modèle de ça non n'était pas au point



Houtrah! Le voilà qui revient à lui! Tryphon, mon vieux Tryphon! C'est moi, vieille branche. Nous sommes sauvés.

Euh



Mon parachute vous avez mon parachute?

Votre parachute, mille sabords! C'est bien le moment de s'acquiescer d'un parachute!



Ma s'not sapr il se paise de mon parachute vous ne l'avez tout de même pas perdu?

En bien, si on l'a perdu, votre riflard! A Genève, au moment du départ.



Ah! Tant mieux! Je craignais que vous ne l'avez si ça perdu. Parce que vous, vous, y a cache mes plans.

Vos plans?



Non, pas mes dents! Je vous parais de mes plans définitifs d'un appareil à ultra-sons et des plans sur microfilms que, avais dissimulés dans le manche de mon parapluie. Vous vous rendez compte, si vous l'avez perdu!

Mais!



Je. Qu'est-ce que c'est que ces trucs là sur la route?



DES MINES!!!



Trop tard! Impossible de s'arrêter sur une distance aussi courte. Nous allons sauter!

AIE AIE AIE!



Par les moustaches de Plectxy Glutz, ça est ce qu'il a fallu du matériel pureté! C'est du saboteur.



Des mines? Que me chantez vous là? Nous aurions sauté! A propos de sauter, j'espère que ces machins ci sont non-offensifs? Il y en a toute une casse à mes pieds.

Ca?



Ce sont des "thunderflashes", des pétards d'exercice. Quand on y met le feu, ça éclate en faisant un boucan de tous les diables et... Mon Dieu, je ne rêve pas.




La frontière! Nous arrivons à la frontière.



TZHÔL

Malheur! Cette fois, nous sommes coincés!



GRAND CONCOURS DU JO

LES RESULTATS



COMME chaque année, notre Grand Concours a obtenu un énorme succès. Mais cette fois, le nombre de nos amis augmentant sans cesse, c'est par dizaines et dizaines de milliers que les for-mulaires nous sont parvenus. C'est ce qui explique le temps mis à la correction des épreuves.

Beaucoup de concurrents : donc, davantage de bonnes réponses !

Vous vous en rendrez compte lorsque je vous aurai dit que 918 concurrents ont obtenu le maximum des points (soit 50 sur 50) et que 893 concurrents ont récolté 49 points.

En tout : 1.608 participants obtiennent le maximum des points ou ont perdu un point.

Et notre liste des prix ne prévoit que 1.251 récompenses !

Aussi avons-nous décidé — afin d'éviter de ne donner des prix qu'à une partie des 49 points — de compléter notre liste en y ajoutant 358 beaux prix.

Ci-contre, vous trouverez la liste des 200 premiers lauréats de notre Grand Concours. Les autres seront avisés personnellement. Inutile donc de nous écrire : si vous êtes parmi les 1.609 gagnants, vous en serez informé.

Encore toutes nos félicitations aux heureux vainqueurs de ce Grand Concours.

LISTE DES GAGNANTS

GAGNE LA VOITURE FIAT « MILLE CENT » B :

VAN VAERENBERG Jean-Pierre, de Cortenberg

GAGNE LE POSTE DE TELEVISION PHILIPS :

HALPLANTS Philippe, de Rhode-St-Genèse

GAGNENT UN TRAIN ELECTRIQUE FLEISCHMANN :

VAN LANTSCHOOT Guy, de Eeklo

ARRETTE J. Claude, de S. Gilles Bruxelles

GAGNENT UN VELO AJAX « TYPE TINTIN » :

VERDONCK Agnès, Eeklo. - JANCLOES Marie-Cécile, Verviers. - HERTOOGS Charles, Uccle. - VAN LANTSCHOOT Gerda, Eeklo. - AERNAUT Martine, Bruxelles. - ARMELLIN Marie, Fayt-lez-Manage. - VAN LANTSCHOOT Eddie, Eeklo. - MICHELI Pierre, Verviers. - RAMACKERS Jean, Namur. - RIES Jean, Liège.

GAGNENT UN POSTE DE RADIO « PHILIPS » :

STIEVENARD Evelyne, B.P.S. 3 F.B.A. - DECLERCK Jean, Namur. - VAN DRESSE Philippe, Namur. - NARIN Robert, Bruxelles. - TILBAUT Claude, Charleroi-Nord. - VAN JEAN c/o WIELANT Bruxelles. - HOBUS André, Schaerbeek. - BARDIAT Jean, Morc. - St-Gilles Bruxelles. - THOMSON Pierre, Forest Bruxelles. - JANNONE Gaetano, Uccle-Br. Xelles.

GAGNENT UN LIVRET « CAISSE D'EPARGNE » (1.000 frs.) :

JANNONE Luciano, Uccle-Bruxelles. - JOORIS Nicole, Wesembeck-Opheem. - DUBUISSON Georgy, Louvain. - UBAGHS Elaine, Uccle. - JOORIS Thierry, Wesembeck-Opheem. - JACQUET Lucien, Charleroi. - JANCLOES Simone, Verviers. - BOORSMA Gezina, Berchem-Anvers. - RIEKE Raymond, Ixelles. - DE FAILLY Didier, Godinne. - POOT André, Schaerbeek. - JANSSEN Marc, Liège. - DELVILLE Daniel, St-Gilles-Bruxelles. - HILBERT Jean-Pierre, Mons. - DE SAEDELEER Henri, Ixelles. - PANAGET Claude, Uccle. - LEYN Albert, Spa. - GIAVELLI Thierry, Anvers. - HERTOGHE Daniel, Anvers. - DE CORT Arlette, Anvers. - VAN GANG Marie-Josée, Forest. - DELECHAMBRE Robert, Etterbeek. - de VINCK de WINNEZEELE T., Anvers. - PATINY Jacques, Alexis, Wavre. - VAN EYCK Robert, Forest. - COOLS Denise, Bruxelles. - DE RUBINAT René, Marcinelle. - VAN DER MAREN Jean-Luc, Tournai. - SMITS Gérard, Dion-le-Mont. - DEBEVE Michel, Genval. - VAN IMMERSEEL Frédéric, Strombeek-Bever. - GENIN Anne, Marie, Bierges-lez-Wavre. - HUBINONT Paulette, Tournai. - HUBERT Marcel, Couillet. - ROBERT Claude, Morlanwelz. - LAMY Jules, Goyet-par-Namêche. - RAMACKERS Guy, Etterbeek. - FONTEYNE Pierre-Alexis, Pecq. - VERBAKEL Jacques, Evreux. - LE FEVERE de TENHOVE Ets., Uccle. - VAN GOE TIEM Pierre, Schaerbeek. - DARDEL Christiane, Uccle-Brux. - GERARD Roger, Forest. - GOFFIN Charles, Woluwe-St-Pierre. - BISSOT Jean-Marie, Enghien. - DARDEL Yves, Uccle. - DIRIEUX Elle, Erbilson. - VANDER JEUGHT Jean-Paul, Ixelles. - HENQUEZ Jean Claude, Anvers. - BROUWERS-TITS Thierry, Woluwe St Pierre.



LA VOITURE FIAT « MILLE CENT B »

PREMIER PRIX DE NOTRE CONCOURS EST ATTRIBUEE A L.P. VAN VAERENBERG

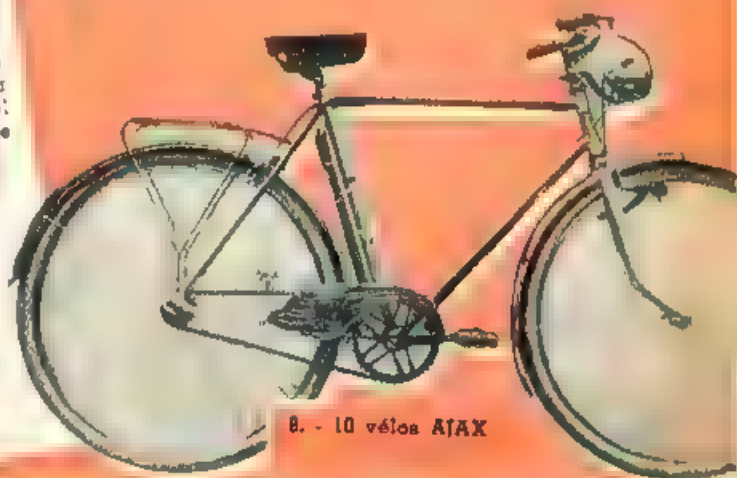
NOTRE ami Jean-Pierre Van Vaerenberg est un garçon heureux. Ayant obtenu le maximum des points à notre Grand Concours et sa réponse à la question subsidiaire étant 57 kg 375, il gagne la superbe voiture Fiat « Mille Cent B ».

Et il reçoit les plus chaleureuses félicitations de Tintin.

Jean-Pierre que nous nous sommes empressé d'interviewer, nous dit qu'il était né le 10 mai 1946. Il a deux frères et il fréquente l'Institut St-Boniface à Bruxelles.

Sa branche préférée ? Le dessin. Il adore les avions et les dessins volants à ses moments de loisir.

Pour l'instant il lit beaucoup et surtout, bien entendu, « Tintin ». Encore bravo Jean-Pierre !



B. - 10 vélos AJAX

URNAL TINTIN 32 PAGES

GAGNENT UNE TENTE « GOVERNOR » 2 PERSONNES :
 DELPORTE Viviane Schaerbeek
 DELPORTE André, Schaerbeek
 BARDON Alain, Lisbonne-Portugal
 SYMONS Roger, Anvers
 SOLREN Gérard, Bruxelles
 SMITS Fernande Anvers
 COLART Armand, Bruxelles II
 PIERQUIN Jean-Claude, Gand
 VAN DOOREN Alphonse, Mousier-sur-Sambre
 RUCQUOY Nicole, Forest
 MOENS Chantal, Gand
 CREVECOEUR Jacques, Liège
 DE SMEDT Jacqueline, Bruxelles II
 VERSTRAETEN Jacques, Anvers
 DUMONT Lucien, Chateaufort
 PEETERS Godelieve, St-Marburg-lez-Anvers
 LEYH Simone, Spa
 BOURGEOIS Jacques, Jumet
 AERNAUT Philippe, Bruxelles
 LAUSBERT Francine, Wouwe-St-Pierre
 HERTOEGS Claude, Uccle
 DEUS Jean-Pierre, Etterbeek
 JELIN Marcel, Etterbeek
 D'HOOP Régine, Uccle
 BROUWERS Claude, Ixelles

GAGNENT UNE MONTRE « HELVA », TYPE TINTIN :
 BERTYEN Gabriel, Ixelles
 D'HOOP Gérard, Uccle
 CLERCQ Henriette, Verviers
 SCAILLET Jean-Pol, Fontaine-l'Évêque
 GLOTZ Yves, Waudrez
 CATTARINICH Pio, Bruxelles
 BRABANT Serge, Hap-paye
 MARECAUX Emile, Tournai
 D'HOOP Alain, Uccle
 MIGNOT Hélène, Bruxelles

GAGNENT UN LIVRET « CAIN-SE D'ÉPARGNE » (500 fcs) :
 DALLEMAGNE Jacques, Huy-a-Meuse
 HEKKERS Amanda, Profondeville
 BOUCHEZ Armand, Nimy
 PAQUET Robert, Westende
 VERSTRAETE Suzanne, Audoverghem
 GRIMBERS Hubert, Bruxelles
 VAN HOOYDONCK W. ly, Merksom (Anvers)
 CARREER Bernadette, Bruges
 DE SCHEEMAEKERE Chantal, Schaerbeek
 VAN DIEREN Jacques, Anvers
 DEFRANCE Yves, Bruxelles II
 VAN ZEEBROECK Myrjam, Grez-Dolceau
 VAN DER MAREN Eudenne, Tournai
 CAPELLE Christiane, Woluwe-St-Pierre
 PHILIPPOT Roger, Woluwe-St-Lambert
 VAN CALLEBAERT Claude, Bruxelles
 JANSSENS José, Liège
 LÉMAIRE Jacqueline, Jette-St-Pierre
 CAMBIER Luc, Schoten
 GILSON Joseph, Bra-sur-Léenne (Liège)
 de LESTRE Jean-Marie, Wansmunster
 ROBERT Jean-Jacques, Anvers
 ANDRÉ Jules, Fiamerles
 RENARD Michel, Basècles
 VERTOTTE Michel, Montigny-le-Tilleul
 STOQUART Isaac, Quaregnon
 HERTOEGHE Michel, Anvers
 VANHALSBURGIE Jean-Paul, Woluwe-St-Lambert
 HILL Anne-Marie, Woluwe-St-Lambert
 GERVY Jean, Bruxelles IV
 LÉEMANS Robert, Bruxelles
 D'HOOP Axelles, Uccle
 ZIMMER Fernand, Marchienne-au-Pont
 LAMARCHE Philippe, Liège
 MATTYS Rony, Liège
 NAVEZ Jacques, Marcinelle
 D'ANSART Emile, Uccle

RAIMOND Claudine, Courtrai
 de SOUSA PEREIRA José-M., Porto (Portugal)
 DAILLY Robert, Anvers
 FRIOT Thomy, Luxembourg-ville (Gr-D.)
 DENIS Léon, Verviers
 JANSSENS Claude, ROUX Jacob Raymond, Malmédy
 HUYLEBROECK Joseph, Marchienne-Duchêne
 SNOECK Paul, Gentbrugge-lez-Gand
 DE GUELDRÉ Henri, Charleroi
 STRAETMANS Alain, Uccle
 DARDENNE Pierre, Rhode-St-Genèse
 BERGER Jacques, Gilly

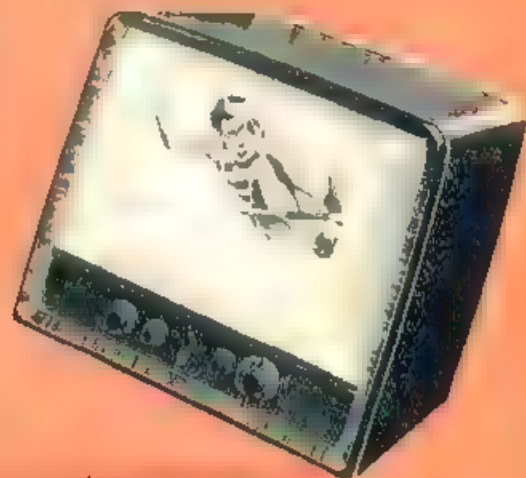
GAGNENT UN APPAREIL GEVAERT « GEVABOX » :
 NARINX Christiane, Bruxelles
 LANGENDRIES, Watermael
 SELLESLAGS Pierre, Uccle
 D'UART Nicole, Wesembeeke
 Ophem - DEJONG Marie-Madeleine, Dison
 MATTON Jean-Alex, La Louvière
 GERVY Jean, Bruxelles IV
 SCHILLE MANS Louise, St-Marburg (Anvers)
 VERHAEGEN Joseph, Merksom (Anvers)
 FRENSEN René, Lma (Brabant)
 DELBEQUE Michel, Tournai
 STORDEL Edouard, Uccle
 RENSCNET Guy, Verviers
 HEN DERICK Paul, Ixelles
 SWALENS Michel, Bruxelles II
 WANNET Josette, Mont-sur-Marche
 FLEMING John, Luxembourg (Gr-D.)
 DETRY Pierre, Woluwe-St-Lambert
 DONCK Michel, Anvers
 VIROUX Henri, Ciney
 VAN GORP Roger, Anvers
 GOFFIN Marthe, Woluwe-St-Pierre
 DE CLERCQ Mathine, Gand
 GUISLAIN Robert, Etterbeek
 GHIJS Daniel, Forest
 MICHAUX Christiane, Montignies-sur-Sambre
 GERVY Danielle, Bruxelles IV
 BRAECKMAN Benoit, Tamisac
 RENARD François, Tangisac
 La Roche THYS Michel, Woluwe-St-Lambert
 FLEMING Georges, Luxembourg (Gr-D.)
 TAPPOREAU Paul, Liège
 WOLLES Alphonse, Luxembourg (Gr-D.)
 SCHUMACKER Marc, Luxembourg (Gr-D.)
 D'UART Georges, Luxembourg-Belair
 DIDERICH Georges, Luxembourg-ville (Gr-D.)
 FONCKMANS Jacqueline, Forest
 HERNIAEL STIEN Valentine, Bruxelles III
 PUTGEN Jean, Luxembourg (ville)
 BIRTON Jean, Ciney
 D'HOOP Benoit, Uccle

SANCY Colette, Boffort
 SONVOISIN Jacques, Grivignee (Liège)
 DESCAMPS Alain, Quaregnon
 DESCAMPS Annie, Paturages (Ht)
 GILKENS Justine, St-Marburg-lez-Anvers
 BULTEEL Armand, Andrimont (Liège)
 VANDIEST André, Ixelles
 MOURLON BEERNAERT Yves, Uccle
 TONDE R Francis, Wesembeeke, Bruxelles

Pour rappel, conformément à l'article 10 du règlement, aucun prix ne sera échangé.
 Félicitations à tous !

ET VOICI QUELQUES-UNS DES MAGNIFIQUES PRIX

Etc., etc., etc.
 Les autres gagnants dont nous ne pouvons publier les noms tel (ils sont trop et la place nous manque), seront avisés personnellement.



1. - Un poste de TV PHILIPS



2. - 100 ballons MICHELIN



3. - 10 postes de radio PHILIPS



4. - 50 GEVABOX



5. 75 gourdes GOVERNOR



7. 10 montres HELVA, type TINTIN la montre suisse de qualité

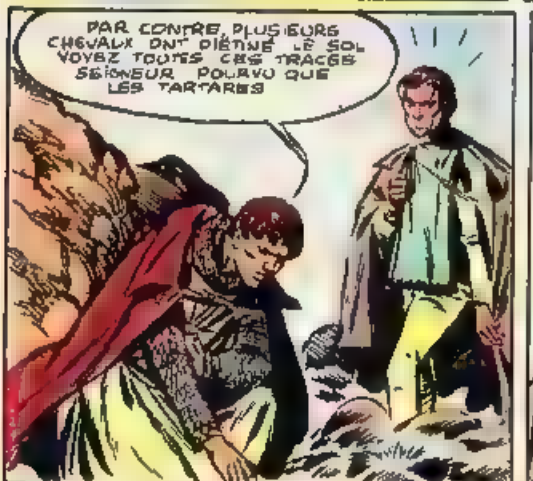
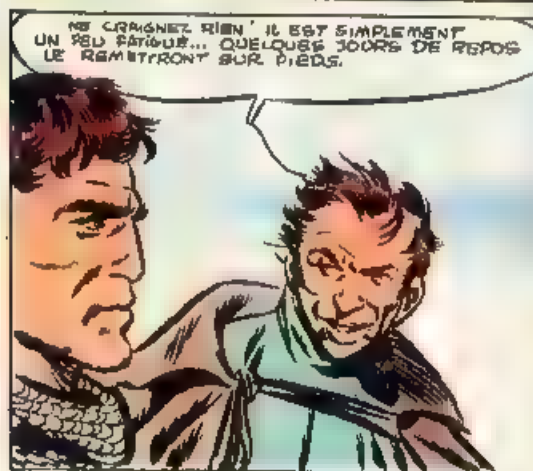
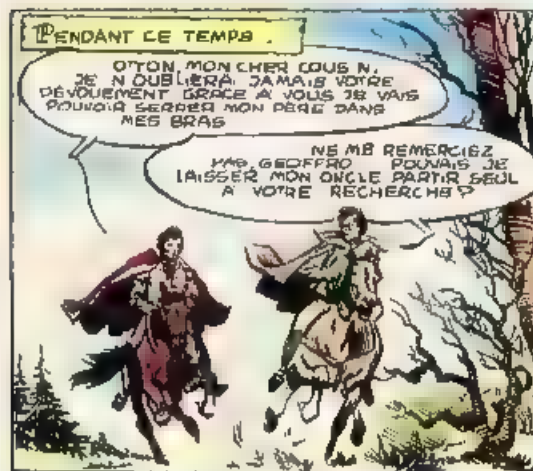


6. - 25 tentes GOVERNOR

Le chevalier blanc

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

Jehan a rencontré des Polonais qui l'ont escorté jusqu'au fort Saint-Michel. Arrivé au château, il apprend que Geoffroy vient de partir en compagnie d'Otton.

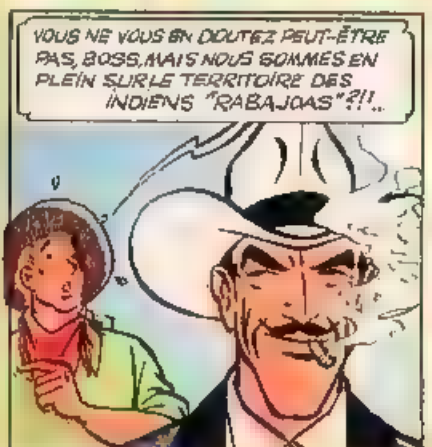
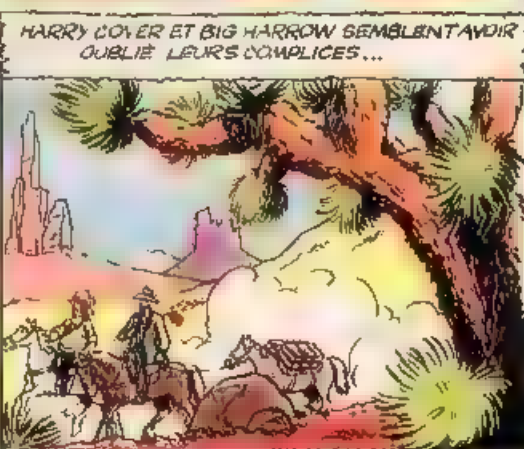
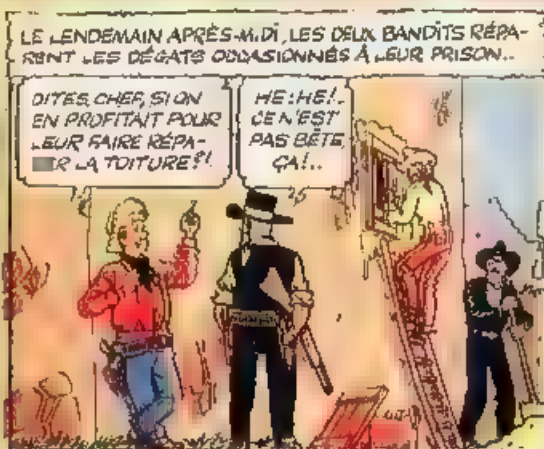
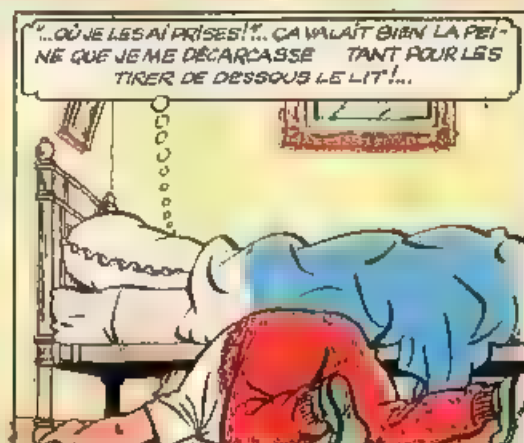
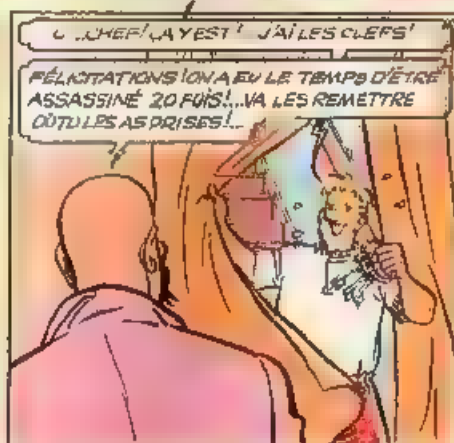
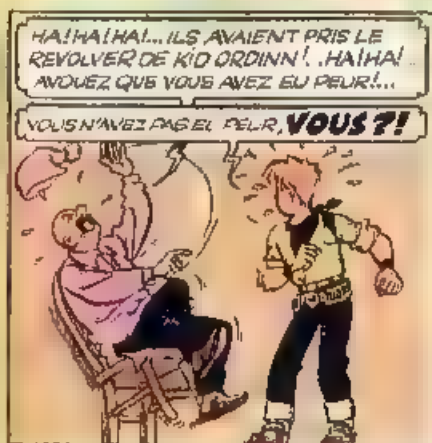
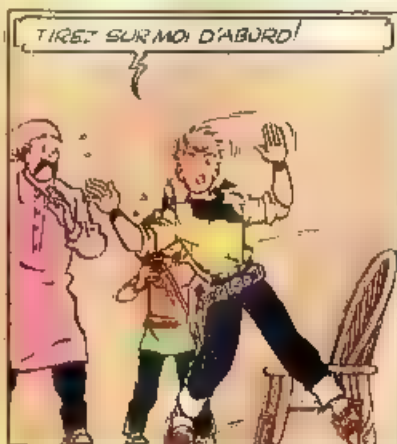


LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Les deux bandits que le shérif a emprisonnés viennent de s'emparer du revolver de Kid Ordinn. Ils vont tirer sur nos amis.



LA LLOYD 600



L'ANNEE automobile est une année particulière. Si l'année du calendrier commence au premier janvier, l'année automobile, elle, débute bien avant. Et, c'est très compréhensible. Il faut, quand arrive l'an neuf, que les nouveaux modèles soient prêts à être lancés sur le marché. L'année française de l'automobile commence au Salon de Paris, l'année allemande à Francfort et l'année anglaise au Salon de Londres. De telle manière que l'on accuse ainsi deux bons mois d'avance sur le calendrier. En janvier, le Salon de Bruxelles dresse l'inventaire de tout ce que le monde automobile présente de neuf et les Américains, toujours opportunistes, profitent de cette occasion pour présenter à l'Europe leurs derniers monstres de chrome et de chevaux.

TOUT ceci pour vous expliquer cette remarque que me fit Jeannot quand je l'aperçus hier.

— Comment s'annonce 1956 ? Elle est entamée depuis plus d'un mois déjà et tu n'as encore rien trouvé de neuf à présenter à nos lecteurs. Nous sommes en retard cette fois. Viens me prendre après-demain devant chez moi, nous commencerons l'essai d'une voiture à ma disposition pendant tout le temps nécessaire à nos essais habituels.

Je ne vous révélerai rien en vous avouant que deux jours plus tard j'arrivais au rendez-vous très intrigué. A quelque distance du garage, qu'exploite son père, je remarquai qu'une petite Lloyd stationnait dans un timide rayon de soleil. Une Lloyd avec des éperons à l'arrière et une grande glace de custode. Une Lloyd, portant sur son dos l'inscription « 600 ».

Comme un diable sortant d'une boîte, Jeannot bondit du garage en m'interpellant :

— Dépêche-toi, nous partons immédiatement en essai.

Il m'informe en un rien de temps de la position des diverses commandes, me fait remarquer que la clé de contact lance le démarreur, que la position des trois vitesses avant n'est pas classique et que la boîte n'étant point synchronisée, réclame le double débrayage.

J'ai beau tenter un timide « Oui, mais... »

— En route, mon vieux, nous n'avons pas trop de temps, je t'expliquerai plus tard.

Le moteur démarre à la première sollicitation, dans ce ronflement particulier au refroidissement par air. Tout de suite Jeannot prend la parole :

— Ceci est le modèle 1956. La plus grosse modification, apportée à la Lloyd, touche son moteur qui n'est plus comme par le passé un deux temps, mais un quatre temps plus gros, donc plus puissant. Toutes les autres modifications sont secondaires. Elles ne touchent point à la mécanique et n'affectent que la présentation. D'ailleurs, tu as pu remarquer que toute la voiture est maintenant métallique et sa décoration s'est rehaussée de quelques chromes judicieusement disposés.

Entretemps nous avons quelques kilomètres. J'observe cette nouvelle voiture qu'elle beaucoup plus vite que par le passé. Nous atteignons maintenant sans peine le 80 à l'heure. Je pousse des pointes au-delà de 90 à l'heure. D'autre part, les accélérations se font franchement meilleures, surtout au démarrage. En contre partie, il me semble que la voiture a perdu un rien de sa souplesse.

— Fais demi-tour m'a dit Jeannot. Puis après quelques minutes de silence : Qu'en penses-tu ? Pas mal, n'est-ce pas ?

— Non vraiment ! Le nouveau moteur permet de meilleures performances, c'est indiscutable, mais la suspension demeure aussi sèche que par le passé. Il faut s'y accoutumer. Mais dis-moi, comment as-tu fait pour dénicher cette nouvelle Lloyd ?

— Ça, mon cher, c'est comme pour tout dans la vie. Pour arriver à ses fins, il faut des relations !



Construisons une étagère à livres

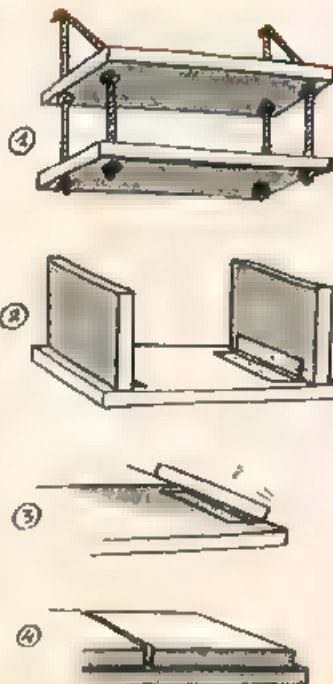
VOTRE maman ne se plaint-elle pas, souvent à juste titre, de ce que vous laissez traîner vos livres de classe, une fois vos devoirs terminés et vos leçons apprises ? Pourquoi ne pas ranger ces précieux amis de chaque jour sur un petit meuble que nous aurons pris plaisir de construire nous-mêmes ?

Dénichez deux planchettes d'environ 60 cm de long sur 12 cm de large. Vous trouverez facilement ce qu'il vous faut dans une vieille caisse d'emballage inutilisée. Dépoussiérez, rabotez et poncez au papier de verre. Au moyen d'une grosse vrille, d'une mèche ou d'un tisonnier rougi au feu, percez dans chacune de ces planchettes, à 2 cm des quatre coins, un petit trou. Donnez sur le tout une couche de peinture, assortie à

l'endroit choisi pour le placement. Lorsque la couleur est bien sèche, passez dans les trous une cordelette, que vous arrêterez, en dessous de chaque trou, au moyen d'un simple nœud. Et voilà le meuble fini (voir fig. 1).

Avec deux planchettes de pareilles dimensions, vous pourrez également construire une petite bibliothèque pliante (fig. 2). Il suffira d'acheter des charnières et des vis. Une planche servira de base, l'autre, sciée en deux, fournira les deux côtés (fig. 3). N'oubliez surtout pas de poser vos côtés à l'extrémité du fond, mais posés sur ce fond. Faute de quoi il vous serait impossible de les replier (fig. 4).

Nos différents dessins vous donneront mieux que de plus amples explications, toutes précisions désirables.



QU'ON SE LE DISE !



C'est la semaine prochaine que débutera dans TINTIN notre nouveau roman

L'AGENT S-32

Un passionnant récit d'espionnage qui vous fera vivre des heures inoubliables !

LES MOUSQUETAIRES

Buckingham vient de s'apercevoir que deux ferrets de diamant lui ont été dérobés. Or, dans cinq jours, à deux heures, auquet le prince de France doit quitter, pour aller en exil.

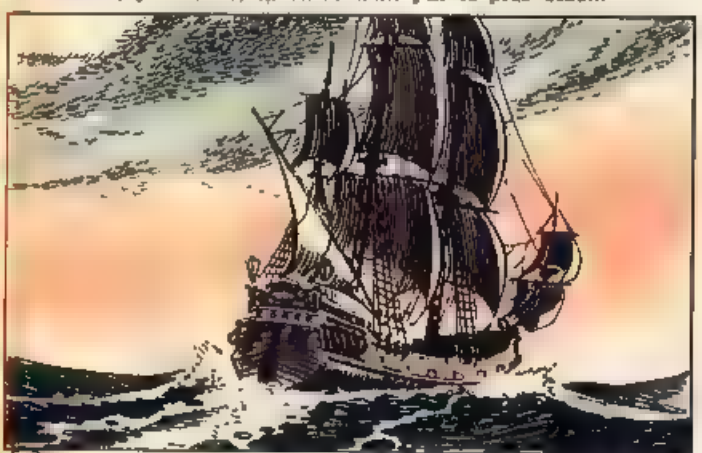
SA GRACE FAIT DES MIRACLES



91 C'EST le secrétaire qui arriva le premier. « Monsieur Jack-son, lui dit le duc en tendant au nouveau venu quelques ordes qu'il venait de rédiger, rendez-vous chez le lord-chancelier et remettez-lui mes instructions. Aucun vaisseau ne peut plus à partir de cette heure sortir des ports de Grande-Bretagne sans mon autorisation expresse. Allez !... » Le secrétaire s'inclina et sortit. « De cette manière, poursuivait Buckingham en se tournant vers d'Artagnan, si les ferrets ne sont point déjà partis pour la France, ils n'y arriveront qu'après vous ! » Le Gascon regarda avec stupefaction cet homme extraordinaire qui exerçait avec tant de désinvolture le pouvoir illimité dont il avait été revêtu par le roi.



93 L'ORFÈVRE connaissait le duc. Il savait que toute observation était inutile, il en prit donc à l'instant même son parti et acquiesça. Buckingham le conduisit dans la chambre qui lui était destinée et qui, au bout d'une demi-heure, fut transformée en atelier. Puis, il mit une sentinelle à chaque porte avec défense de laisser entrer qui que ce fût. Ce point réglé, il revint à d'Artagnan. « Et maintenant, mon jeune ami, lui dit-il, que désirez-vous ? » Le Gascon n'était pas encore revenu de la surprise que lui causait ce ministre, qui remuait à pleines mains les hommes et les millions. « Un ill. milord, répondit-il en souriant. C'est pour le moment, je l'avoue, la chose dont j'ai le plus besoin ! »



95 AYANT pris congé de Buckingham, d'Artagnan se dirigea rapidement vers le port. Il trouva le *Sund* en face de la Tour de Londres. Au vu de l'ordre du duc, son capitaine donna ordre d'appareiller sur-le-champ. Cinquante bâtiments attendaient bloqués par les instructions de Buckingham. En passant bord à bord de l'un d'eux, le Gascon crut reconnaître la femme de Meung, cette trop fameuse madame de Winter dont Athos lui avait assuré qu'elle était une espionne de Son Excellence. Mais grâce au courant du fleuve et au bon vent qui soufflait, le *Sund* alla si vite qu'un bout d'un instant il fut hors de vue. Quelques heures plus tard, les côtes de France se découpèrent à l'horizon.



92 IL en était au plus profond de ses réflexions lorsque l'orfèvre entra. C'était un Irlandais des plus habiles dans son art. « Monsieur O'Reilly, lui dit le duc, voyez ces ferrets de diamant et dites-moi ce qu'ils valent la pièce. » Le joaillier n'hésita que quelques secondes. « Quinze cents pistoles la pièce, milord ! » répondit-il. « Et combien de temps vous faut-il pour en faire deux comme ceux-là ? » — « Huit jours, milord ! » — « C'est trop, je les payerai trois mille pistoles la pièce, il me les faut pour après-demain. » — « Milord les aura. » — « Un mot encore, monsieur O'Reilly, continua Buckingham après avoir poussé un soupir de soulagement, il faut que ces ferrets soient faits ici, vous êtes donc mon prisonnier ! »



94 LE surlendemain, à huit heures, les deux ferrets de diamant étaient achevés, mais si exactement imités, que Buckingham ne put reconnaître les nouveaux des anciens. Aussi, il fit appeler d'Artagnan. « Tenez monsieur, dit-il. Voici les ferrets que vous êtes venu chercher. Vous voyez que tout ce que la puissance humaine pouvait faire, je l'ai fait !... Allez au port, demandez le brick *Sund* et remettez cette lettre au capitaine. Il vous conduira en France. » Il s'interrompit un instant et regarda le Gascon dans le blanc des yeux : « Maintenant, votre main, jeune homme ! nous nous rencontrerons peut-être bientôt sur un champ de bataille, mais en attendant je me flatte de vous considérer comme un ami ! »



96 FAIRE à cheval soixante lieues en douze heures est un exploit fameux, même pour un cadet aux Gardes. Le Gascon arriva pourtant à Paris dans un état de fraîcheur relative. Sans désespérer, il se présenta chez M. de Tréville. Ce dernier le reçut comme s'il l'avait vu le matin même, seulement, en lui serrant la main un peu plus vivement que de coutume, il lui annonça que les Gardes étant de service au Louvre, il serait bien inspiré en courant tout de suite au palais. D'Artagnan comprit à demi-mot. Le drame avait peut-être déjà éclaté. Et lui seul, grâce aux précieux ferrets qu'il avait enfouis sous son pourpoint, pouvait sauver la reine. Il n'y avait donc pas un instant à perdre !... (A suivre)



**DANGER !
600 VOLTS**

Nouvelle par
Jean-Claude PASQUIEZ
Illustration
d'ATTANASIO

LA locomotive « diesel-électrique » glissa silencieusement sur les rails et le convoi s'engagea dans l'enchevêtrement des aiguillages, se faufilant comme un immense serpent, à la recherche de sa voie définitive.

Confortablement assis dans son fauteuil, le mécanicien Brake voyait le paysage se fendre devant le train. De chaque côté, forêts et villages fuyaient dans une course folle.

Après s'être assuré que tout marchait normalement, Brake fit un signe à son pilote, Woolson, assis à côté de lui, et se leva de son siège. Il pénétra dans l'étroit couloir, qui longeait le côté droit de la motrice, afin de jeter un coup d'œil à gauche dans la chambre des machines.

MASSIFS et puissants, les diesels ronflaient bruyamment.

Il fit quelques pas encore et s'arrêta devant les génératrices qui tournaient rond. Puis il atteignit les moteurs électriques, plus petits. Et son attention fut attirée par une odeur âcre, indéfinissable.

— Qu'est-ce qui se passe ? se demanda-t-il. Il se pencha à l'endroit où les génératrices embrayent les moteurs.

Bizarre, cette odeur.

Il réfléchit un instant.

Brusquement, il tressaillit. Il regagna la cabine du courant.

Au même instant, Wall, le chef du train, le rejoignait après avoir effectué sa tournée.

— Alors, les gars ! s'exclama-t-il, ironiquement, on dort ?

Il s'agit bien de dormir ! répondit sèchement Brake en se dirigeant vers la manette qui commandait la marche des diesels.

Il saisit le levier de rupture du contact.

— Eh là ! s'écria Woolson qui l'observait du coin de l'œil. Pas question ! Pourquoi ralentir ici ?

— J'ai des raisons, fit Brake en le fixant dans les yeux. Il poussa la manette en avant.

Woolson lui eut une expression d'angoisse dans les yeux de son compagnon.

— Quelque chose qui ne marche pas ?

Brake hocha la tête.

— Moteurs emballés ! lâcha-t-il.

Le pilote jeta un coup d'œil sur le compteur de vitesse : il marquait 74.

— Que va-t-on faire ? balbutia-t-il.

— Il faudrait une demi-heure de travaux sur les machines pour découvrir les raisons de cette accélération !

Woolson restait figé devant le manomètre. L'aiguille ne cessait de monter. La cabine vibra.

— Voici Rock-Feel ! s'exclama-t-il. Dans un quart d'heure, nous passerons l'embranchement d'Arcas-City ! Brake, il faut freiner !

— Pas moyen ! se contenta de hurler celui-ci.

Pirouettant sur lui-même, il s'arrêta devant Wall et lui cria dans l'oreille pour couvrir le vacarme infernal du train emballé.

— Va dans chaque voiture et dis aux voyageurs de se coucher à plat ventre sur le sol, les pieds dans le sens de la marche.

Wall s'éclipsa aussitôt et traversa le couloir où beuglaient les moteurs. Il atteignit le fourgon et le franchit sans se détourner en criant au préposé occupé à ranger des sacs :

A plat ventre sur le sol, les pieds dans le sens de la marche !... Les freins ne fonctionnent plus !

Il ne vit pas la réaction du malheureux car il s'engouffra aussitôt dans le soufflet et déboucha dans le wagon-restaurant.

Couchez-vous à plat ventre, messieurs-dames, les pieds tournés vers la locomotive ! Soyez calmes et disciplinés tout ira bien !

Une rumeur répondit à son appel. Les gens se bousculèrent, des verres et des assiettes tombèrent avec fracas.

Il parcourut ensuite les wagons de voyageurs, colportant partout son message sinistre. Partout la même angoisse, les mêmes exclamations horrifiées, lui répondaient.

Dès que Wall eut quitté la locomotive, Brake se tourna vers Woolson.

— Je suis seul maître à bord après Dieu, Woolson. Faites strictement tout ce que je vous dirai ! ajouta-t-il avec autorité.

Le pilote hocha la tête en guise d'assentiment.

L'aiguille du compteur marquait 80 !

— A 80 milles à l'heure sur l'aiguillage d'Arcas-City, nous sommes perdus ! dit Brake. Aucun wagon ne tiendra sur les rails !

Il entraîna son compagnon vers l'arrière de la motrice, poussé par un invincible instinct de conservation.

Ils s'arrêtèrent dans la cabine arrière reliée au fourgon par un soufflet. La vue

ESS DE PHILADELPHIE

LE COMPTEUR MARQUAIT 1121. LANCEE SEULE A UNE TELLE VITESSE, LA LOCOMOTIVE NE POURRAIT PAS TENIR SUR UN AIGUILLAGE. BRAKE PRIT ALORS UNE DECISION DESEPEREE !

de ce soufflet donna tout à coup une idée à Brake.

— Décrochons la locomotive, Woolson !

— Tu es complètement fou ! riposta le pilote.

— Entre deux maux, il faut choisir le moindre ! La vitesse ne cesse pas d'augmenter !

Preslement, ils sautèrent dans le fourgon.

— Aide-moi ! dit Brake. Tu vas voir !

Le pilote obéit et commença à détacher le soufflet du côté fourgon.

— Dépêchons-nous ! répétait Brake, dans quelques minutes, nous serons à Arcas-City. Il sera trop tard.

— Ça y est ! clama le mécanicien. Maintenant, tiens-moi ! hurla-t-il tant le fracas des roues était fort.

A ce moment, Wall revint essoufflé. Il avait rempli consciencieusement sa mission.

— Tout le monde a obéi, déclara-t-il.

Tu n'as pas encore fini, mon vieux ! rétorqua le mécanicien. Retourne dans les wagons et place un volontaire dans chaque voiture à la roue qui commande le frein à main. Il y a douze voitures. Si chacune freine, on ralentira peut-être assez pour franchir Arcas-City sans dommage !

Wall considéra le mécanicien avec étonnement. Mais il ne put s'empêcher d'obtempérer, bien qu'il fût lui-même le chef. Il disparut.

Brake se plaça audacieusement à cheval sur le butoir et commença à dévisser lentement l'attache qui maintenait le convoi à la locomotive. Woolson tenait son compagnon par la taille afin d'éviter qu'il ne glissât entre les rails.

— Vite ! répétait Woolson. Plus que cinq minutes !

Brake ne répondit pas. Il continuait fébrilement à tourner la pièce.

— Elle ne veut pas céder ! jura Brake en se redressant. Je saute sur le butoir de la locomotive !

— Ne fais pas de bêtises ! protesta Woolson dont le visage était violemment rougit par le vent.

Mais déjà le courageux mécanicien avait bondi sur la motrice et actionnait l'attache avec une énergie désespérée.

Brusquement, elle céda. Un choc brutal faillit le jeter par terre. Il essaya cependant de sauter sur le fourgon. Trop tard ! Il constatait avec angoisse que la locomotive sur laquelle il se trouvait bondissait en avant, laissant le convoi loin derrière elle.

Interdit, Brake contempla un moment son compagnon qui lui faisait des signes désespérés à la porte avant du fourgon.

Sans perdre son sang-froid, le mécanicien se précipita jusqu'à la cabine de

commande. Le bruit y était devenu infernal.

Devant la grande vitre, le paysage se précipitait à une allure vertigineuse. Le compteur marquait 1121 !

« Une locomotive lancée seule, à une telle vitesse sur un aiguillage ne peut pas tenir !... »

Une cabine haut perchée sur quatre piliers métalliques se précipita vers lui.

« Le poste 29. L'aiguillage !... » hurla-t-il, la voix étranglée par l'angoisse.

Il jeta sans espoir un coup d'œil à gauche. Un remblai couvert de gazon se déroulait rapidement comme un ruban vert, séparant la voie d'un ensemble de bosquets. Mais soudain, à 150 mètres de l'aiguillage, ils cédèrent la place à un grand étang entouré de pâturages.

— Je n'y avais plus pensé ! s'écria-t-il.

Promptement, il se précipita à l'arrière, ouvrit la porte, enjamba le butoir et s'y maintint dangereusement quelques secondes.

Sagrippant aux attaches du soufflet, il plia légèrement les genoux. Puis dans une brusque détente, il sauta dans l'eau.

Pendant quelques secondes, il ne réalisa plus où il était, mais un vacarme effroyable le tira de son demi évanouissement.

Au moment où il revenait à la surface à 70 mètres de lui, il vit le monstre d'acier rouler comme il l'avait fait lui-même, en ébranlant le sol dans un fracas d'apocalypse et plonger dans l'étang en soulevant une prodigieuse gerbe d'eau.

Etonné d'avoir miraculeusement échappé à la mort, le visage couvert de boue, tout essoufflé, il parvint à se dégager complètement de la vase et remonta le talus dans un suprême effort.

Arrivé au-dessus, il contempla à dix mètres de lui le poste 29. Un aiguilleur affairé, quittait la cabine surélevée et s'apprêtait à descendre l'échelle de fer.

— Je n'ai rien ! lui cria Brake en agitant ses bras.

Mais le bruit sourd et familier d'un convoi qui s'approchait lui fit tourner la tête. Il tressaillit. Le restant du train, décapié, roulait rapidement vers l'aiguillage.

Brake le contempla, figé par l'émotion, le souffle coupé, se demandant si le convoi passerait le point critique.

Il le vit foncer vers lui et grandir démesurément. Il eut le temps de reconnaître, à la fenêtre, Woolson qui actionnait nerveusement la roue du frein.

Le train le dépassa, atteignit l'aiguillage. Les bogies cliquètèrent bruyamment et le serpent ondula avec souplesse dans la courbe dangereuse.

Quand le dernier wagon eut passé sans encombre, Brake soupira longuement et, titubant, courut vers les quais d'Arcas-City qui se profilait au loin.

Epuisé, il perdit connaissance.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, il reconnut le visage du chef de gare d'Arcas-City, encadré par Woolson et Wall qui se penchaient sur lui.

— Alors ? demanda-t-il en essayant de s'asseoir.

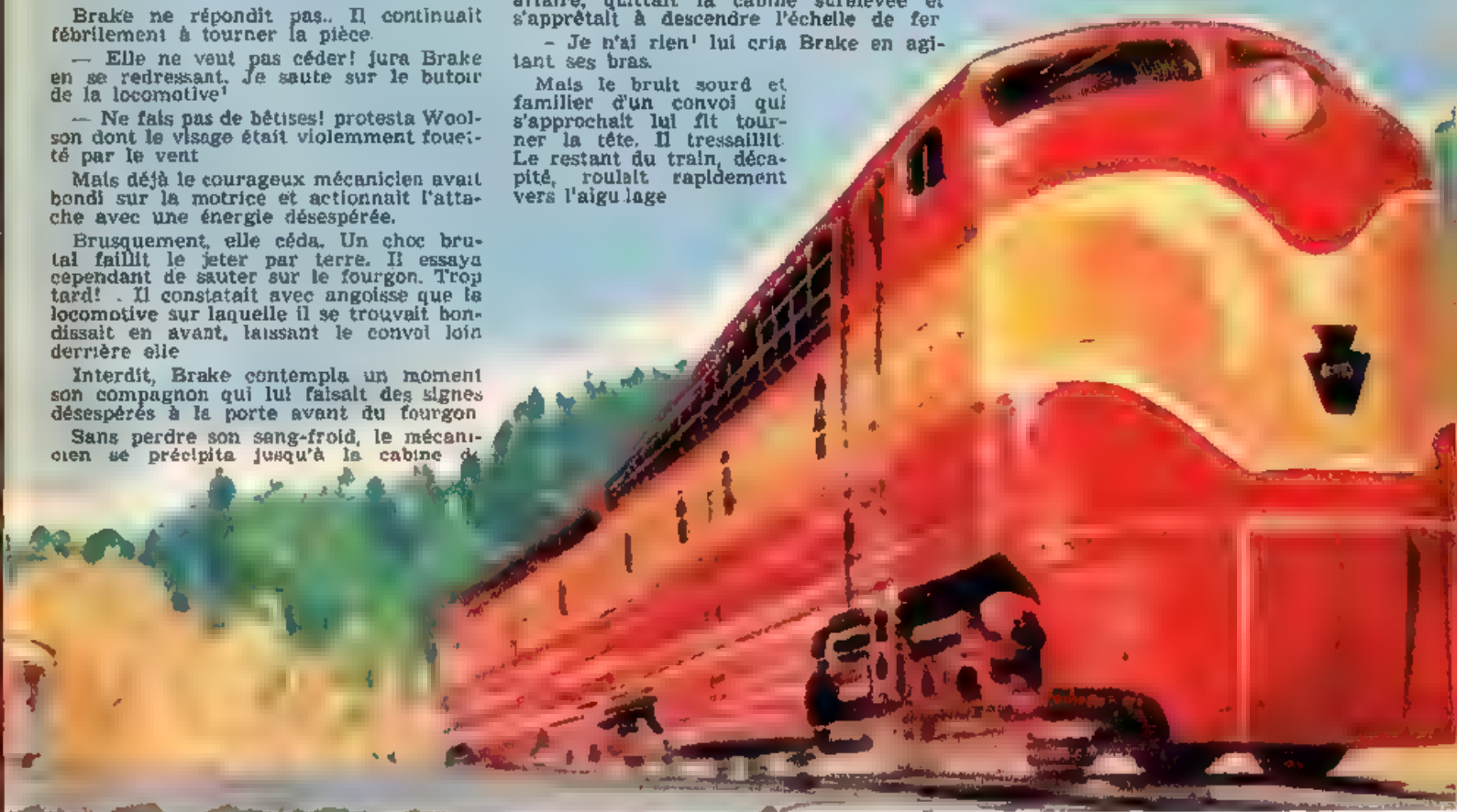
Les deux hommes le saisirent par le bras.

— Ça va Brake, tu n'as rien ?

— Et les voyageurs ?

— Pas une victime ! s'exclama le chef de gare, tout souriant. Grâce à votre courage et à la promptitude de votre décision, vous avez sauvé la vie à des centaines de personnes.

— Remerciez plutôt mes camarades Wall et Woolson, répondit modestement le mécanicien en désignant ses compagnons. Sans eux, le convoi n'aurait jamais pu ralentir et il se serait écrasé dans la gare !



LA DERNIÈRE PATROUILLE



ROMAN DE YVES DUVAL. — ILLUSTRÉ PAR REF.

OH, je viens d'avoir une idée, lança soudain le gosse. Je vais t'envoyer mon koala. Surtout rattrape-le, sinon il risque de se rompre les os...

— Bonne mère ! fit du fond de son puits la voix exaspérée de Phoque. Que veux-tu que j'en fasse, de cette bête ? Ce n'est pas à manger, que je désire. Je veux de l'air et, surtout, sortir d'ici.

— Justement ! Tu lui attacheras autour du corps le bout de ton lasso... Agile comme il est il arrivera bien à grimper, lui !

— Soit. Essayons, mais de grâce, fais vite.. Je n'en puis plus...

PRENANT le petit oursin par la peau du cou, Maki le laissa choir dans les bras du gros Marseillais. Quelques secondes plus tard, penché sur le trou, le gamin appelait affectueusement son mignon joujou vivant :

— Petit... Petit... Viens vite chez ton maître...

Et, s'accrochant de ses griffes à la paroi de terre durcie, le gracieux animal, après un moment d'hésitation, entreprit joyeusement l'escalade.

— Oui... Victoire ! Ça y est ! fit Maki, en saisissant à bout de bras son koala ceinturé de l'extrémité du lasso. S'aidant de cette corde, nouée autour d'un arbre, le gros Phoque émergea enfin, tout congestionné.

— Entends-tu ces cris bizarres ? interrogea Maki.

Ce doivent être des dingos, conclut Phoque, après avoir un moment tendu l'oreille.

— Des lous ? questionna l'enfant inquiet.

— Mais non... T'es bête ! C'est ainsi qu'on appelle les chiens sauvages d'Australie. Ils errent en groupe mais il est rare qu'ils s'en prennent aux hommes. Le cas échéant nous arriverons à les éloigner avec un bâton.

— Prends-moi la main et ne me quitte pas, balbutia Maki. Je meurs de peur...

— Il ne me semble pas qu'on se soit tellement éloigné de la rive, fit Phoque, après avoir tourné en rond un instant. J'avoue que je ne m'y retrouve pas dans ce dédale de lianes et de racines. Avec cette obscurité qu'augmente encore la voûte des frondaisons, on ne voit pas plus loin que son nez... Les autres doivent certainement être à notre recherche. Demeurons en place. Nous allons sans arrêt émettre au sifflet un S.O.S. en morse... Quelqu'un finira bien par nous entendre...

Et à tour de rôle, les deux scouts se mirent à moduler les classiques « trois brèves, trois longues, trois brèves », pour, après quelques secondes de pause, recommencer inlassablement. Ce manège dura peut-être depuis un quart d'heure, quand Maki poussa soudain un cri de joyeuse surprise :

DE LA BROUSSE AU JAMBOREE

Grâce aux Chamois, la mission du professeur Blythe a été remplie. Les savants et les scouts, après avoir construit un radeau, se mettent en route. Mais le retour est encore marqué de nombreuses péripéties.

— Là ! Une lumière ! C'est sûrement les copains... Phoque, mon vieux Phoque, nous sommes sauvés !...

C'était effectivement Puma et Fouine qui arrivaient porteurs d'une lanterne. Rapidement d'énergiques coups de sifflet rassemblèrent tous les chercheurs, occupés à battre les environs. On se félicita de cette heureuse fin d'une aventure qui pouvait se terminer très mal puis à la boussole, on se dirigea tous ensemble vers le fleuve.

— Vous nous avez donné une fameuse frousse, fit le C.P. Chacun a voulu participer à votre sauvetage. Seul Jim Woorsithor est demeuré au radeau pour veiller sur le blessé.

Le jour se levait, comme ils atteignaient la petite plage de sable où ils avaient échoué leur embarcation et que dominaient les premiers arbres de la forêt. Du haut du talus, qui surplombait la rive à cet endroit, Renne lança, les mains en porte-voix :

— Tout va bien !... Ils sont retrouvés !

Mais brusquement il s'arrêta net et poussa un cri d'angoisse :

— Le radeau ! Voyez donc...

Tous se précipitèrent. Un arbre gigantesque s'était abattu durant leur absence sur le radeau qui avait disparu sous son feuillage. Les troncs flottaient épars.

— Les termites ! conclut le professeur Blythe. Ces sales insectes vous vident l'intérieur d'un arbre comme s'il s'agissait d'une vulgaire noisette. Et un beau jour il s'écroule sans raison apparente.

— C'est affreux, fit Puma. Que sont devenus Harry et Jim ? Les malheureux doivent avoir été écrasés par la chute...

Heureusement, par une providentielle inspiration, le pilote et le radio venaient précisément, quelques secondes avant l'accident, de descendre à terre, pour s'allonger à l'ombre.

Dieu soit loué ! Vous êtes sains et saufs... soupira Puma en les serrant dans ses bras.

— Oui, reprit Gordon, nous l'avons échappé belle. Mais ça n'en reste pas moins une calas trophe. Le radeau est fichu. Le matériel, les carabines, tout est par le fond ou hors d'usage.

— Vous voyez bien qu'on n'en sortira jamais, pleurnicha Maki. Nous allons tous mourir ici, dans ce damné bled...

Chacun sentit le désespoir fondre sur lui. Mais Jean le Goffic, serrant son menton énergique, avait déjà sorti sa hachette de la gaine qui pendait à sa ceinture :

— Non ! À cœur vaillant, rien d'impossible ! Quand tout est perdu, il reste encore le miracle et je vous dis, moi, que tant que nous aurons nos deux bras et notre courage, rien n'est perdu...

— Que comptes-tu faire, Oka pi ? questionna Claude Bienvenu.

— Construire un nouveau radeau... répliqua très simplement le Breton.

À ce moment précis un bruit bizarre releva tous les regards vers le ciel. C'était un roulement doux et régulier.

— On dirait... On dirait un avion... balbutia Phoque.

— Je le vois, moi... hurla

Fouine. C'est pas un avion c'est un hélicoptère... Là, dans la direction de mon bras... Il vole d'une rive à l'autre... Il a l'air de chercher... Il approche...

Tous se mirent à gesticuler en criant.

Pourvu qu'il nous aperçoive... supplia Maki.

Mais le chef de patrouille avait calmement sorti de sa poche son miroir acouit en métal, et captant le soleil sur sa surface polie, il cherchait à en envoyer le rayon dans les yeux du pilote.

— Bravo ! Tu l'as eu... s'exclama Fouine, il vient de nous voir car il vire dans notre direction...

L'appareil était un gros hélicoptère de l'armée australienne. Faute d'une aire d'atterrissage suffisante, le sauveteur s'immobilisa au



dessus de la bande de sable et l'assa descendre une échelle de corde

Ce fut le petit Maki qui y monta le premier, son koala toujours cramponné à son cou. On hissa Gordon par un câble solidement noué sous les aisselles. Comme un valeureux capitaine de navire en détresse, Puma tint à n'être embarqué que le dernier, après s'être assuré que tout son monde était sauvé.

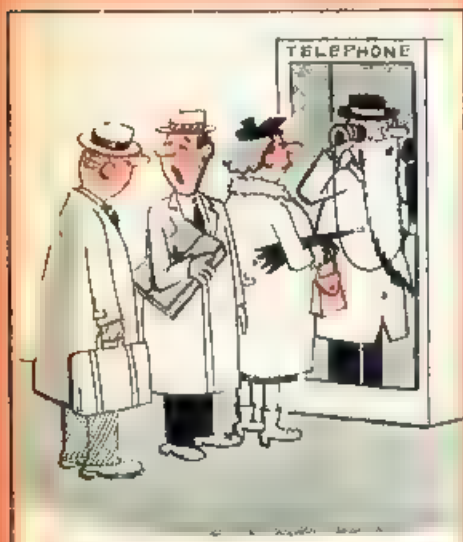
Deux heures plus tard, les onze rescapés débarquaient à Port Darwin. C'est là que les Chamois firent leurs adieux à leurs amis Jim et Harry et aux membres de la mission Blythe. La marine mit très aimablement à la disposition des six garçons un avion de transport pour les acheminer sur le lieu du Jamboree. Pour arriver à monter à bord, les jeunes Français eurent toutes les peines du monde à fendre la foule des journalistes, qui mendiaient une anecdote, un souvenir personnel, une précision biographique.

Ils arrivèrent au Jamboree la veille de la grande journée de clôture. Déjà le bruit de leur extraordinaire odyssée les y avait précédés.

Le lendemain, sur l'immense plaine entourée des tentes des scouts de toutes les nations du monde, eut lieu la grande parade finale. Après ce défilé, devant les milliers de garçons rassemblés, le général Parker, qui présidait, prononça le discours de clôture. Il eut un mot aimable pour chaque pays représenté. Quand, à la fin, il en vint à parler de la France, le chef scout se tourna vers les Chamois impeccablement alignés.

— Je salue en vous, dit-il, les vaillants enfants d'un noble pays ami. Vous fûtes la dernière patrouille que nous avons eu le plaisir d'accueillir ici, mais vous avez prouvé que, par le courage et l'esprit de discipline, vous étiez la première...

FIN.



— Non, monsieur ! Je crois qu'il avait déjà sa barbe quand il est entré dans la cabine !

LA SEMAINE PROCHAINE

L'AGENT S-32

Un passionnant roman d'espionnage
par André FERNEZ



Noël, Nouvel An sont passés
... Mais pour toi, grâce au
TIMBRE TINTIN

L'EPOQUE DES CADEAUX
DURE TOUTE L'ANNEE.

Collectionne soigneusement les
points TINTIN en échange des-
quels tu recevras gratuitement
le cadeau que tu auras choisi
parmi ceux-ci !

NOS CADEAUX

	Points
CHROMOS « LA GEOGRAPHIE DE BELGIQUE ». Par série de 10 photos en couleurs	50
DECALCOMANIES TINTIN. Par carnet	50
IMAGES « LE ROMAN DU RENARD » : épuisé	
IMAGES « CONTES DE PERRAULT ». Par série de 50 images	75
CHROMOS TINTIN « VOIR ET SAVOIR ». Aviation, Automobile, Marine	
Par série de 5 magnifiques chromos	100
LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE. Par fardes de 5 reproductions de tableaux célèbres	200
PORTE-MONNAIE TINTIN. En plastac « croco » soudé	200
PORTEFEUILLE TINTIN. En cuirolène	200
PUZZLES TINTIN SUR CARTON	200
PUZZLES TINTIN SUR BOIS	500

LES TIMBRES TINTIN SE TROUVENT SUR LES PRODUITS :

VICTORIA • PALMAFINA • HEUDEBERT
SKI & FRANCO-SUISSE • PILSBERG
MATERNE • NOSTA • PANA • PROSMANS
HORTON • TOSELLI • JU'CY & WHIP



SOLUTION DU CONCOURS N° 6

HORIZONTALEMENT : 1. Pilsberg - Pana - 2. Roue - Riades
Emoi - Ros - 4. Taigno - Lyrie - 5. Marojo - EC - 6. Aie - Horton
7. Nosta - Ali - Tous - 8. Se - 11. Rops - Rio - 9. Sente - Kel - 10
Jout - Au - 1. Mi - Sou - Ne - 12. Francosuisse - 13. Ion - Ire
tienne

VERTICALEMENT : 1. Prosmans - Dêl - 11. Jo - Abois - Ro - 111. Luottes - Mar
V. Scande - Tintin - V. Oir - Ato - Ch - VI. Etigne - Es - Or - VII. Hu - No
AR - Essu - VIII. Gare - Loulou - IX. Do - Whip - Luit - X. Pêse - Ski - S
XI. As - Veri - Ose - XII. Victoria - En - XIII. An - Ou - Up - XIV. Prinso - 16

GAGNANTS DU CONCOURS N° 6 (Mots-Croisés)

La meilleure réponse a été fournie par 1. DUBOIS H. Woluwé-St-Lambert qui gage un superbe album « VOIR ET SAVOIR » + 10 séries chromos
Les 49 gagnants suivants sont : 2. PARTOONS G. Herstal - 3. BRASSEUR P. Bruxelles
St-Gilles - 4. DE VYLDER R. Henaix - 5. HURET J.-M. Ganshoren - 6. LECLERCQ G.
Ixelles - SIMPELEN P. Ixelles - 8. VAN LIESHOUT Ch. Frameries - 9. BORENSTEIN R.
Bruxelles - 10. HERNALSTEEN Eterbeek - 11. VANDER ZECKEN A. Gand - 12. VAN
DER ZECKEN M. Gand - 13. LYON M. Engles - 14. DELTENRE P. Trazegnies - 15.
DEMOLIN M.-L. Fléron - 16. DEMOLIN H. Fléron - 17. MATHIEU G. Liège - 18. PLOI
M. Dinant - 19. DELVIGNE J.-M. Frameries - 20. COLET Ch. Forest - 21. DUBOIS C.
Bousset Bois - 22. DEK. MIFR C. Wasseas - 23. VAN AENROYDE R. Kookaiborg - 24.
VAN LOO M. Uccle - 25. DE GREEP R. Bruxelles - 26. DE VRENDT M. Auderghem
- 27. CLABOTS Cl. Lagne-Chapelle - 28. ROSIER F. Lanne - 29. CHEVALIER Fr.
Woluwe-St-Lambert - 30. DETRY P. Woluwé-St-Lambert - 31. VERHELLEN J.-M. Eter-
beek - 32. VERHELLEN M. Eterbeek - 33. CHOUTERS J.-M. Montagnée (Liège) - 34.
BRAECKMAN J. Gand - 35. DUSOULIER Fr. Braine-le-Comte - 36. DOUTRELUGNE F.-C.
Tournai - 37. BALTHASAR F. Pepinster (Liège) - 38. I. VERBECK, Bruxelles-Midi - 39.
DUMONGEAU L. Liège - 40. THIRION M. Woluwé - 41. SEVERIN M. Bruxelles III
- 42. BEGNE S. Woluwé - 43. GUESNEZ M. St-Ghislain - 44. VAN LOO R. Neuport
- 45. DELFOSSE Fr. Bruxelles I - 46. CARDYN Ph. Uccle - 47. DERNERS Cl. Liège -
48. LAPORTE W. Anderlecht - 49. COIE Ch. Berchem-St-Agathe - 50. MALENGREAU I.
Quaregnon, qui gagnent un magnifique porte-monnaie TINTIN

ENVOIE TES TIMBRES A TINTIN - SERVICE T. - 24, RUE DU LOMBARD
BRUXELLES

CADEAU : AJOUTE CE POINT A TA COLLECTION





L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Blake et Mortimer se sont enfoncés dans les entrailles de la terre où ils errent à la recherche d'une arête. Ils ont cru en trouver une.

Surmontant son inquiétude, Blake tout en soutenant son compagne remonte le couloir...

Encore un effort ! Je dis - l'ingue une lueur !...



Dans un dernier sursaut d'énergie, et d'espoir, les deux hommes parcourent rapidement les derniers mètres et...

Malheur ! Ce n'est pas l'air libre !...



En effet, ils viennent de déboucher sur une sorte de petit surplomb à plus de 300 pieds au-dessus d'un énorme cañon tout baigné d'une étrange lueur rougeâtre...

Il devait y avoir ici jadis une sorte de pont naturel !



Soudain, Blake vacille sur ses jambes, en proie à un étrange malaise et s'écroule du professeur qui s'écroule !...

Qu'est-ce que ?!



Les radiations !... Je suis touché à mort !...



Comme il tente de reprendre son équilibre, il s'apprête du bord de la falaise, et un bloc de pierre cédant sous ses pieds, dégringole avec un vacarme assourdissant dans le cañon.



À peine la pierre a-t-elle frappé le torrent qui coule tout au fond, qu'une rumeur étrange s'élève de l'abîme...



...et voici que soudain, dans un vacarme de cris discordants, une nuée de grands oiseaux noirs, monte à tire d'aile !...



Tout à coup, surgit aux yeux de Blake, horrifié, un être à l'aspect diabolique !...



Secouant la mortelle torpeur qui l'accable, il s'élance pour arracher le pic, que Mortimer porte encore à sa ceinture...



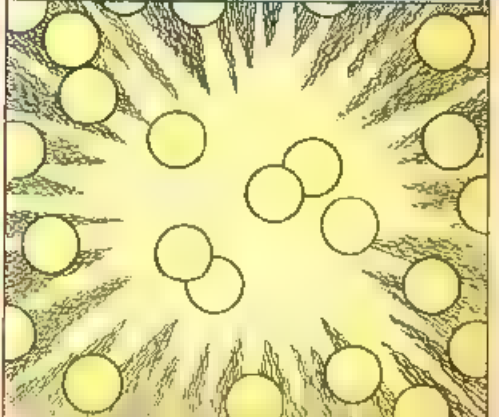
Mais, faisant claquer leurs énormes béc, garnis de dents, les monstres se jettent sur lui... Dans la mêlée sauvage qui s'ensuit Blake a soudain l'épaule lacérée, tandis qu'un coup de griffe lui laboure la jambe.



Alors qu'il s'abat sous les coups, il lui semble voir l'espace zébré de raies éblouissantes, mais...



au même instant, il reçoit un grand choc au front et sombre dans le néant.



LE TALISMAN NOIR

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

Teddy et son ami Tarass-Boulba se promènent dans la ville
brillante de monde. Soudain, Teddy abandonne Tarass
et se perd dans la foule.



MAGGY!.. MAGGY!..

Hé !.. petit homme !.. Où vas-tu ?
Ma parole, il va se perdre !..



Hello, Teddy !.. Tute joins à nous ?
Indra connaît tant de
choses...
C'est un véritable guide !..



Il ne s'agit pas de cela, Maggy !.. Viens
avec moi... J'ai l'impression que tu
cours un danger en sa compagnie...

De quoi se mêle ce
garçon d'écurie !..



Oh !.. Cette fois c'en est trop !..
Tu vas payer ça, Indra !..



Au moment où Teddy va
s'élancer sur le jeune In-
dien, une main sombre
le saisit au collet...



Mais Mustapha n'a pas le temps d'achever son geste car
soudain, Tarass-Boulba surgit et le culbute d'un magis-
tral direct à la mâchoire...



ENFIN ! FOUCHTRA !..



Le nègre titube un in-
stant... Va-t-il s'érou-
ler ?.. Non...



...il reprend
ses esprits...



...et avec une surprenante agilité porte
un violent coup de tête au creux de l'es-
tomac de
Tarass-Boulba.



...qui s'effondre au
milieu des échoppes...



En un instant, il semble
que toute la ville se soit
rassemblée sur le marché !



Rien de cassé ?.. Non ?.. Alors si tu
as un peu d'amitié pour moi,
cesse... Pense aussi à Monsieur
Tockburger...

LA GRANDE ECHELLE EN ACTION



DEPUIS que les pompiers ont à leur disposition un matériel ultramoderne de lutte contre le feu, rares sont les photos qui montrent parfaitement la « grande échelle » en action. Ne serait-ce que parce que la photo ne peut être prise d'assez haut. Un photographe a réussi, lors d'un violent incendie qui a détruit un grand magasin de huit étages à Edimbourg, il y a quelques semaines, ce cliché sensationnel qui souligne de façon dramatique le courage et l'adresse dont doivent faire preuve les pompiers.

LA CONVALESCENCE DU PRESIDENT



**Rendez-les heureux !
4 superbes "ballons" 49 F**

Pour une toute petite dépense, faites-les exulter de joie. Quatre magnifiques baudruches américaines géantes, hauteur 60 cm, se tenant droites sur leurs pieds (souris, lapin, poupe, cow-boy) qu'ils pourront gonfler et regonfler indéfiniment. Extra-solide, idéal pour les vacances, dégonflé ne tient pas de place. Le contingent est limité. Retournez ce bon aujourd'hui même.

Expédiez - moi immédiatement, payable au facteur :

4 « ballons » différents 49 F
B » » 69 F
12 » » 109 F

M. Mme
A retourner immédiatement à
E A R T E X

496, rue de Genève, Bruxelles.
Tél. 15.68.71

COMME vous le savez, Eisenhower a été gravement malade il y a quelques mois. Lorsqu'on apprit qu'il se remettait, tous les centres de villégiature connus se sont disputés l'honneur de recevoir le Président pour lui assurer une agréable convalescence. Pensez donc... quelle publicité ! Une avalanche charmante d'invitations s'est donc abattue sur la Maison Blanche. « Ike » aurait bien voulu satisfaire tout le monde, mais il s'en est avoué incapable. « Si je devais accepter toutes les invitations, a-t-il déclaré, ma convalescence devrait durer 47 ans et 3 mois ! »



TINTIN-

UN CURIEUX CONCOURS

ON parle beaucoup, en Angleterre, du match qui vont disputer prochainement un pianiste et un orateur. Il s'agit d'une épreuve de fond. L'orateur s'appelle Kevin Sheeman, le musicien Walter Thompson. Le premier parlera-t-il plus longtemps que jouera le second ? Thompson part favori de l'épreuve. Son record actuel : 5.000 airs joués du vendredi à 17 heures jusqu'au dimanche suivant à minuit.



VIN PREFABRIQUE

LES experts américains sont parvenus dernièrement à identifier les diverses substances qui entrent dans la composition du vin. Ils considèrent ce résultat comme une « grande victoire ». « Ces substances, nous disent-ils, sont au nombre de treize, et peuvent être fabriquées synthétiquement dans des laboratoires. Il suffira de les doser différemment pour obtenir les crus les plus variés, en saveur, en couleur et en... corps. » Le jour n'est plus loin où l'on importera chez nous des vins synthétiques « made in USA ».



**C'EST LA SEMAINE
PROCHAINE QUE DEBUTERA
NOTRE NOUVEAU ROMAN**

L'AGENT S-32
UN PASSIONNANT
RECIT D'ESPIONNAGE
QUI VOUS EMBALLERA.
NE LE MANQUEZ PAS !

NOUVELLES EN

● En 1980, l'Asie comprendra entre 1.800.000.000 et 2.000.000.000 d'habitants contre 1.320.000.000 en 1955.

● Les Russes ont découvert leur « Toutankhamon » de Mongolie. Il s'agit d'un tombeau où se trouvent conservés comme dans un réfrigérateur, les corps d'un guerrier et d'une princesse scythes. Auprès du couple royal, se trouvaient des instruments de musique, des tapis, des bijoux et un manteau de fourrure d'écureuil.



Le Timbre TINTIN met à ta disposition 41 séries de chromos TINTIN, 4 séries des CONTES DE PERRAULT, 5 séries du ROMAN DU RENARD, 7 séries des CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE.

VU A PARIS

UN de nos amis a pu lire dans l'ascenseur d'un immeuble de Paris cette annonce : « Il est interdit d'emprunter l'ascenseur à la descente. » Un loustic avait ajouté : « ... quelqu'un de malhonnête l'ayant emprunté et ne l'ayant pas rendu ! »



ON DOUBLE SON PLAISIR EN LE PARTAGEANT

C'est pourquoi tu montreras le SUPER TINTIN de 32 pages à ceux de tes amis qui ne le connaissent pas encore.

MONDIAL

TROIS MOTS...

● Le célèbre constructeur d'avions Hughes a inventé un appareil électrique capable de diriger entièrement le tir d'un avion à réaction, sans la moindre participation du pilote.

● Les pompiers de Moscou viennent d'être dotés d'un hélicoptère. Cet appareil est équipé de réservoirs et de lances. Il peut transporter un groupe de pompiers avec leur équipement à une vitesse de 120 km/heure, et monter à 2.500 mètres d'altitude.

LE RECHAUD MUSICAL

UNE brave ménagère berlinoise Madame Semmler, vient d'éprouver la plus grosse surprise de sa vie. En tournant le bouton du réchaud électrique sur lequel elle voulait faire bouillir du lait, elle obtint... de la musique de danse! Effarée, elle convoqua aussitôt les membres de sa famille pour qu'ils puissent être témoins de ce prodige. Le réchaud fut examiné sur toutes ses faces: il fallut bien se rendre à l'évidence, il ne cachait pas le moindre haut-parleur.

C'est un ingénieur de la station radiophonique la plus proche qui décrypta le mystère. Il apprit à madame Semmler que les objets métalliques se trouvant dans le voisinage d'une station émettrice de radio peuvent, à la suite de phénomènes qu'il serait trop long de vous expliquer, transmettre leur émission.

UNE JOLIE DEFINITION



C'EST celle du bonheur que nous présente une jeune comédienne française de grand talent. « Le bonheur, nous dit-elle, est un papillon. Courez-lui après, il se sauve; restez tranquillement assis, il vient se poser sur vous. »

POUR CESSER DE BEGAYER BOUCHEZ-VOUS LES OREILLES

DEUX savants anglais, le docteur Colin Cherry et M. Seyers, viennent de faire une découverte surprenante. La difficulté d'élocution des bégues provient de ce qu'ils entendent le son de leur propre voix. D'après ces deux experts, si leur voix était couverte par un bruit quelconque ou par le son d'une autre voix, le bégaiement diminuerait dans de très notables proportions et même disparaîtrait complètement.



INVITATION ANONYME



UN jeune ménage suisse a reçu dernièrement par la poste deux invitations pour un spectacle de théâtre. L'auteur de cette générosité ne s'était pas fait connaître et il avait simplement écrit au dos de l'invitation ces quelques mots: « Devinez qui vous les envoie ».

Sans trop se creuser la cervelle, les deux époux profitèrent de l'aubaine et passèrent une excellente soirée. Mais une surprise fort désagréable les attendait à leur retour: ils trouverent leur appartement cambriolé. Un message avait été déposé bien en vue sur la table du salon: « Maintenant vous savez qui vous a envoyé les invitations! »

PETITS CONSEILS

QUE pensez-vous de cette pancarte affichée au comptoir d'un bar de New York: « CONDUISEZ PRUDEMENT. NOUS NE POUVONS PAS NOUS PERMETTRE DE PERDRE DES CLIENTS. » Et de cette autre dans une chambre d'hôtel: « NE FUMEZ JAMAIS AU LIT. LES CENDRES QUI TOMBERONT SUR LE PLANCHER POURRAIENT BIEN ETRE LES VOTRES! »

ON VACCINE TOUTOU

AVANT de partir pour l'Antarctique avec vingt-trois de ses congénères, ce chien, qui fait partie d'une expédition scientifique anglaise, est vacciné. Vous remarquerez que non seulement le brave toutou n'a pas peur, mais qu'il a même le courage de sourire au photographe.



SOLUTIONS DE LA PAGE 7

LE BEAU VOYAGE

1	L	A	O	N
2	L	I	O	N
3	L	I	E	N
4	M	I	E	S
5	M	U	E	S
6	S	U	E	S
7	S	E	E	S
8	S	E	T	S
9	S	E	T	E

MOTS CROISES

Horizontalement: I. Malade. — II. Egale. — III. Née. — Sa. — IV. TN. — V. Odeurs. — VI. Navire.

Verticalement: 1. Menton. — 2. Agenda. — 3. Las. — EV. — 4. AL. — Lui. — 5. Dés. — RR. — 6. Anse.

REBUS

Tout est tentation à qui la craint.
(L'houx lève au tasse ion acquit lac Rhin)

VOUS SENTEZ-VOUS L'ETOFFE D'UN MEDECIN ?

10 OUI: Mon jeune ami, n'hésitez pas et dès la rhétorique ne faites qu'un bond à l'université! Votre vocation saute aux yeux et nous vous souhaitons de connaître toutes les joies profondes, les multiples satisfactions qu'éprouve le médecin, à côté des ingratitude, hém! de certains êtres indignes, qui le « paient » comme un fournisseur et se dispensent de toute reconnaissance... Quand vous aurez arraché à la mort votre premier malade, surtout si c'est un enfant, vous songerez: « A ton âge, je souhaitais déjà de toutes mes forces SERVIR. » Et ce jour-là, quand vous aurez vu dans les yeux de la mère briller des larmes de joie, vous oublierez en un instant vos années d'études, vos sacrifices et votre lassitude pour vous sentir infiniment heureux. Peut-être aussi songerez-vous à la pensée sublime d'Ambroise Paré: « Je le pansai, Dieu le guérit », car sans la volonté divine, le meilleur médecin est impuissant.

7 à 9 OUI: Vous avez beaucoup d'atouts pour faire un bon médecin et nul doute que vous acquerrez ce qui vous manque encore: l'assurance. C'est en se montrant énergique autant que dévoué, qu'un médecin acquiert la confiance de ses malades.

Si vous persévérez dans votre idée, ce sera tout à votre honneur.

4 à 6 OUI: Maltraine et fermeté vous font défaut pour choisir cette profession où il faut à tout moment faire preuve de sûreté et de décision. N'oubliez pas que le sort d'un malade est entre les mains de son médecin et qu'une erreur de diagnostic peut être fatale.

0 à 3 OUI: Il est tout naturel que vous admiriez la profession de médecin, mais quant à l'exercer vous-même un jour, non! à moins de changer du tout au tout et d'acquiescer un sens des responsabilités et des valeurs humaines que vous n'avez pas encore. Un médecin digne de ce nom n'est pas quelqu'un qui « se fait la main » sur des malades-cobayes. Sachez-vous qu'en Chine, jadis, un médecin n'était rétribué qu'en cas de guérison du malade? Si le patient mourait, notre Esculape pouvait payer son erreur ou son impuissance de sa vie... Nous ne sommes pas en Chine et notre siècle a une notion plus saine des choses, mais avant de vous engager dans une voie qui ne semble pas vous convenir, songez sans fausse honte que mieux vaut être un bon commerçant qu'un mauvais médecin!

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles, C.P. 1909 15 — 11^e année.

Editeur-Directeur: Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — Rédacteur en chef: André-D. Fernandez. — Impression hélio Les Imprimeries C. Van Cortenberghe, 290-292, avenue Van Volxem Forest-Bruxelles. — Régie publicitaire: PUBLART.

Etranger et Congo belge: 10 F. — Canada: 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo	: TINTIN CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France	: DARGAUD S. A., 10, Champsée d'Antin, Paris IX.
Suisse	: INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande	: G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada	: 3008, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué.)
Italie	: PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger	Canada
3 mois	95 F.	105 F.	\$ 2.00
6 mois	180 F.	205 F.	\$ 4.00
1 an	320 F.	400 F.	\$ 7.00



Modeste et Pompon

PAR Franquin

